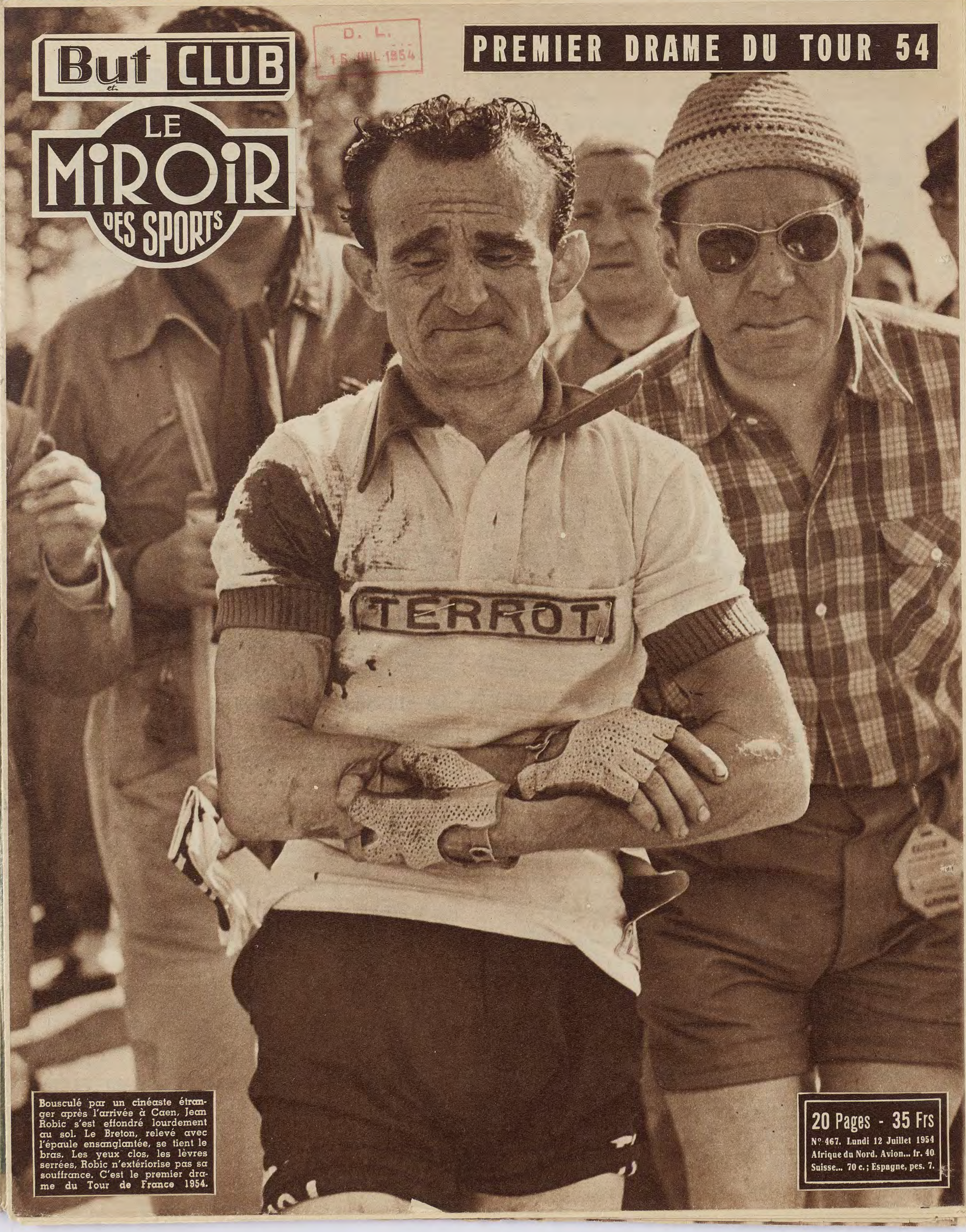
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
15 JUIL 1954

PREMIER DRAME DU TOUR 54



Bousculé par un cinéaste étranger après l'arrivée à Caen, Jean Robic s'est effondré lourdement au sol. Le Breton, relevé avec l'épaule ensanglantée, se tient le bras. Les yeux clos, les lèvres serrées, Robic n'extériorise pas sa souffrance. C'est le premier drame du Tour de France 1954.

20 Pages - 35 Frs
N° 467. Lundi 12 Juillet 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ILS SONT PARTIS CENT DIX CONQUERIR LA TOISON D'OR

UN SEUL CHEF POUR TOUS : LOUISON BOBET

L'équipe de France pose pour les photographes avant le départ. De g. à dr. : Louison Bobet (revêtu du maillot jaune de vainqueur 53), André Darrigade, Adolphe Deledda, Jean Forestier, Raphaël Geminiani, Nello Lauredi, Pierre Molineris, Raoul Rémy, Antonin Rolland, Lucien Teisseire. A l'extrême-droite : Marcel Bidot, directeur sportif de l'équipe, couve ses poulains d'un regard auquel rien n'échappe.

DES INCONNUS QUI FERONT PARLER D'EUX

Les Espagnols sont, pour la plupart, « les inconnus dans la maison ». Leur directeur sportif, l'ancien grimpeur Julien Berrendero, leur fait confiance. De g. à dr. : Berrendero, Francisco Alomar, Federico Bahamontès, Salvador Botella, Dalmacio Langarica, Francisco Masip, José Perez, Emilio Rodriguez, Manuel Rodriguez, Bernardo Ruiz (qui termina brillant troisième du Tour de France en 1951) et Andrès Trobat.

10 SUISSES : 4 VEDETTES, 2 EX-VAINQUEURS

Autour du placide Alex Burtin, directeur sportif, qui espère faire « la passe de trois », les Suisses ont rassemblé, de gauche à droite : Carlo Clerici, vainqueur du Giro, Emilio Croci-Torti, Rolf Graf, Hans Hollenstein, Marcel Huber, Hugo Koblet, vainqueur en 1951, Ferdi Kubler, vainqueur en 1950, Martin Metzger, Remo Pianezzi, Fritz Schaer, qui porte au départ le maillot vert de la « B.J. » qu'il a conquis en 1953.

ROBIC POURRA COMPTER SUR TOUS CES HOMMES

L.éon Le Calvez (debout, à dr.), directeur technique de l'équipe de l'Ouest, appréhendait le Tour mais, en distançant ses coéquipiers Malléjac et Mahé, Robic s'est imposé comme leader. Biquet pourra compter sur Pierre Barbotin, Albert Bouvet, Georges Gilles, Emile Guérinel, François Mahé, Jean Malléjac, Joseph Morvan, sur lui-même, André Ruffet et Robert Varnajo (de g. à dr.). Une équipe rude et solide.

ILS ATTENDENT SANS CRAINTE LA MONTAGNE

La formation du Sud-Est aux destinées de laquelle Marius Guiramand (debout, à dr.) préside ne compte pratiquement que des grimpeurs qui ont été attardés au cours de la première étape : Siro Bianchi, Jean Dotto, Raymond Elena, Ahmed Kebaili, Apo et Lucien Lazaridès, Joseph Mirando, Pierre Polo, Francis Siguenza et Vincent Vitetta (de gauche à droite). Ils devront combler le temps perdu avant la montagne.

COMME EN 53, LA HOLLANDE EST AMBITIEUSE

L'équipe hollandaise espère renouveler ses exploits de l'an passé. De gauche à droite : Henk Faanhof, Jules Maenen, Jan Nolten, Thijs Roks, Jos Suyberbuyk, Johan Van Breenen, Nicolas Van Est et son frère aîné Wim, Geerit Voorting et Wout Wagtmans qui rêve déjà au maillot jaune qu'il endossera à Anvers au terme d'une étape où ses camarades se sont distingués par leur fougue et leur brio.

SYLVÈRE MAES A RALLIÉ CES DIX ÉNERGIES

L'équipe belge sourit avec confiance. De g. à dr. : Jean Brankart, Alexandre Close, Alfred de Bruyne, Marcel Demulder, Germain Derycke, René de Smet, Marcel Hendrickx, Constant Ockers, A. Van den Branden et Richard Van Genechten, que tient par l'épaule le directeur sportif Sylvère Maes, vainqueur de deux Tours de France, en 1936 et 1939. Il a grossi depuis, mais voit clair et saura conseiller ses poulains.

FRANTZ COMMANDE UN TEAM MIXTE, MAIS UNI

La formation Luxembourg-Autriche, commandée par Nicolas Frantz (à g.), comprend dans ses rangs six Luxembourgeois : Marcel Dierkens, Charly Gaul, Francis Gelhausen, Willy Kemp, Nicolas Morn et Jean Schmit; trois Autrichiens : Alfred Kain, Kurt Schneider, Kurt Urbancic; et un représentant du Liechtenstein : Seger Bertram (de g. à dr.). Charly Gaul sera leur leader dans les étapes de montagne.

LE N. E. C. SAURA VITE SE FAIRE RESPECTER

Sauveur Ducazeau (debout, à droite) a la tâche difficile de diriger le team Nord-Est-Centre, team composé de : Gilbert Bauvin, incontestable leader depuis la première étape, Jean Bellay, Jean-Marie Cieleska, Jean Dacquay, Roger Hassenforder, Jacques Marinelli, Georges Meunier, Gilbert Scodeller, Jean Stablinski et Eugène Telotte (de gauche à droite). Cette formation bien homogène sera très redoutable.

JULIEN PRUNIER DIRIGE UN « DIX » COMPLET

Julien Prunier (debout, à dr.) a accepté de prendre en charge le team de l'Ile-de-France qui s'annonce comme une formation homogène et complète. Elle comprend dans ses rangs les dix routiers suivants (de gauche à droite) : Serge Blusson, Stanislas Bober, Jean Carle, Dominique Forlini, Raymond Hoorelbeke, Jean Le Guilly, Maurice Quentin, Attilio Redolfi, Henri Surbatis, A. Tonello. Une équipe qui sprinte.

PAUL MAYE A CONFIANCE DANS LES SUD-OUEST

Routier-sprinter de grande valeur, Paul Maye (debout, à dr.), directeur technique du Sud-Ouest, compte sur son protégé Louis Caput pour faire mieux que lui dans le Tour. Caput (3e en partant de la gauche) est épaulé par Philippe Agut, Louis Bergaud, Joseph Cigano, Marcel Dussault, Marcel Guitard, Valentin Huot, René Privat, René Remangeon et Jacques Vivier (de gauche à droite). Une équipe jeune.

WOUT WAGTMANS FAIT HONNEUR A LA

Trente-six kilomètres après l'envolée d'Amsterdam, le peloton, au complet, contourne la jolie plage de Noorwijk. Un public très dense l'applaudit au passage et les retardataires escaladent rapidement les dunes pour se mêler aux spectateurs qui acclament les « Tour de France ». Dès le départ, la grande épreuve a remporté un grand succès et battu tous les records d'affluence.

La voiture publicitaire DISSOPLAST, la superdissolution vulcanisante qui ne sèche pas dans le tube, vous rappelle, par son tube placé sur le toit de sa voiture, que cet excellent produit est toujours vendu uniquement en tube bleu à la marque.

L'échappée décisive est lancée. Bobet mène, avec, dans sa roue, le blond Darrigade, le Hollandais Voorting qui souffle, Koblet très calme et l'Espagnol Alomar, qui sera la révélation de cette première étape du Tour 54.

HOLLANDE EN TRIOMPHANT A BRASSCHAAT

Kubler caracolait aux côtés de Bobet, Ockers, Koblet lors de l'échappée victorieuse. Un silex a peut-être changé la face du Tour : Ferdi a crevé.

Une roue ! Une roue ! Hassenforder, à trois kilomètres de l'arrivée, vient de crever. Personne ne l'attend et l'angoisse se lit sur le visage de Roger.

BRASSCHAAT, 8 juillet. — Amsterdam, en liesse depuis 48 heures, a salué avec des fleurs les 110 concurrents du 41e Tour de France.

Comme il fallait s'y attendre, les routiers hollandais, devant des milliers et des milliers de compatriotes, ont attaqué au cours de cette première étape Amsterdam-Brasschaat (216 km.) dont le départ a été donné à 1 h. 25.

Jusqu'à La Haye (89e km.), plusieurs escarmouches sont dues aux Hollandais Faanhof, Nicolas Van Est, au « Sud-Ouest » Bergaud, à Hassenforder et Darrigade. Koblet et Clerici stoppent une nouvelle offensive de Faanhof, puis Koblet s'enfuit avec Alomar et Forestier, sans suite.

Les choses deviennent plus sérieuses au 102e km., peu avant Rotterdam, où l'on trouve en tête plusieurs vedettes : Koblet, Kubler, Bobet, Robic, Darrigade, Wagtmans, Hassenforder, Bauvin, Metzger, Schaer, Deledda, G. Voorting, Desmet, auxquelles se joignent rapidement Lauredi, Faanhof, Wim Van Est, Alomar, M. Hendrickx, Ockers, Siguenza, Schneider et Schmit, puis Remangeon, Dacquay et Carle à Rotterdam (107e km.).

On donne peu de chances à ce groupe trop fourni en hommes de qualité. Pourtant, tous roulent à tour de rôle. Van Est et Ockers attaquent et s'assurent 30" d'avance. La réaction est vive et, au 115e km., les deux fuyards sont rejoints.

Le peloton, ne prenant pas au sérieux cette fugue, accroit son retard. L'écart est de 4'40" à Breda (160e km.) où Wagtmans tente sa chance. Le Hollandais rejoint, l'Espagnol Alomar lui succède et traverse la frontière hollando-belge avec 200 m. d'avance, mais il doit s'incliner à 20 km. du but. Entre temps, Lauredi, Faanhof, puis Kubler, victime d'une crevaison, et Metzger qui l'attend, disparaissent du groupe de tête. Siguenza tombe 8 km. avant l'arrivée, le Luxembourgeois Jean Schmit est lâché. Finalement, 19 coureurs pénètrent sur le circuit de Brasschaat, long de 4 km., 9' avant le peloton. Darrigade, Van Est, Hendrickx essaient de partir. En vain. Hassenforder crève, Darrigade heurte un trottoir à 500 m. de l'arrivée et perd ses chances de disputer le sprint. Wagtmans surgit sur les pavés et triomphe légèrement détaché devant Bauvin, Ockers, M. Hendrickx, Bobet et les échappés. Le peloton, réglé au sprint par Kubler, compte 8'54" de retard.

LES ARRIVEES A BRASSCHAAT

1. WAGTMANS, les 216 km. en 5 h. 23'27" (moyenne horaire : 40 km. 068). Bonification : 1' ; temps officiel : 5 h. 22'27" ;

2. Bauvin, 5 h. 23'28". Bonification : 30" ; temps officiel : 5 h. 22'58" ;

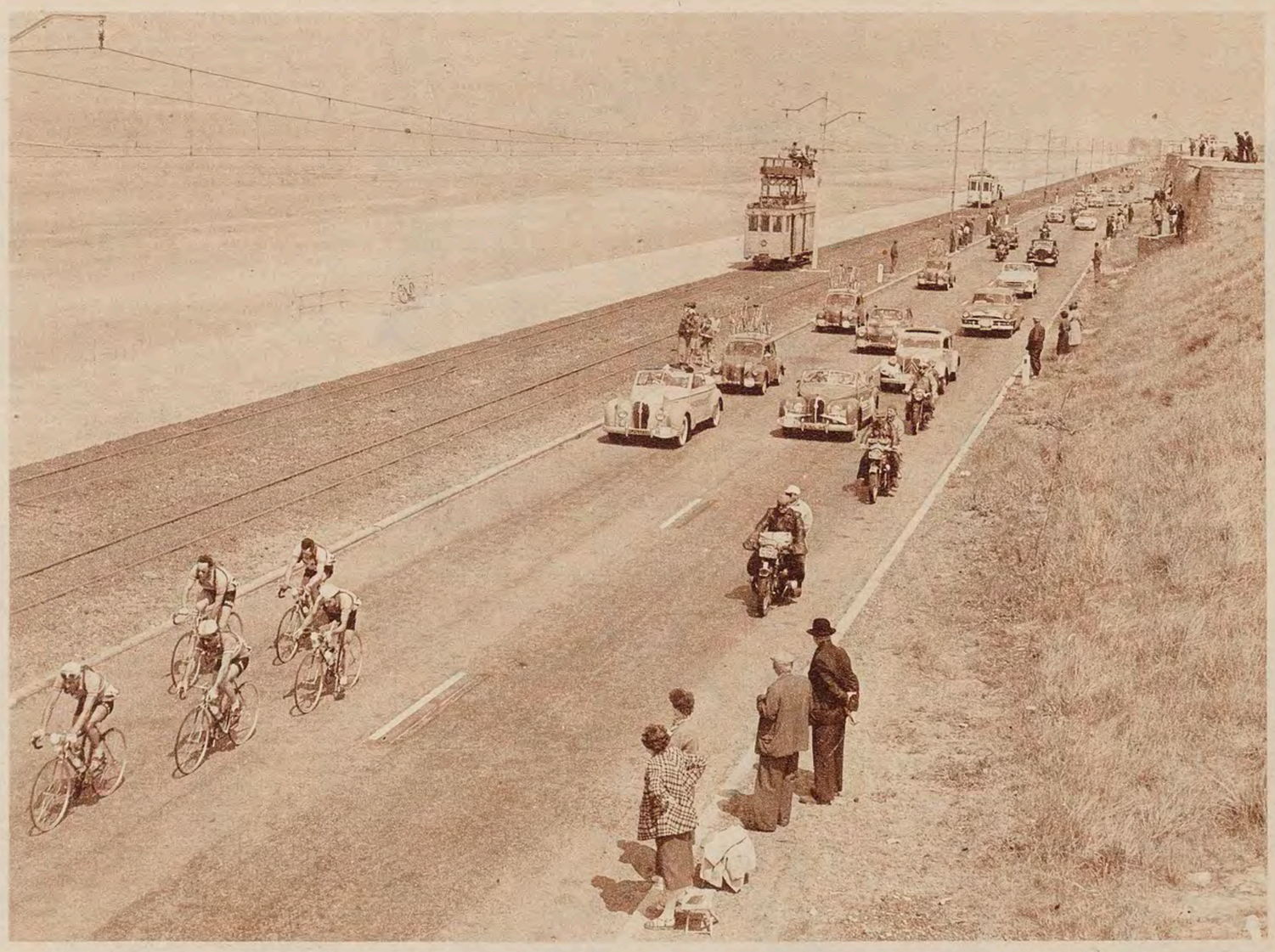
3. Ockers ; 4. Hendrickx, tous m.t. ; 5. ex-æquo : Bobet, Deledda, Van Est, Voorting, De Smet, Alomar, Koblet, Schaer, Dacquay, Robic, Carle, Remangeon, Schneider ;

18. Darrigade, 5 h. 23'58" ; 19. Hassenforder, 5 h. 25'28", etc.

Après plusieurs essais infructueux, l'inlassable Wagtmans a réussi à prendre 50 m. à ses rivaux. Ceux qui comptent : ceux de la victoire ! Le bras levé, le sourire aux lèvres, il franchit la ligne. Il a arraché le maillot jaune à Bobet.

Faanhof, premier attaquant du Tour; Wagtmans, premier maillot jaune, se sont retrouvés pour de communes (et joyeuses) ablutions.

BOBET DONNE SA PREMIÈRE VICTOIRE



Peu avant Ostende, le long du littoral de la Mer du Nord, les cinq hommes échappés le matin tentent d'accentuer l'écart en dépit d'un vent debout. Gilles et Lucien Lazaridès mènent devant Hassenforder, Bahamontes et Gilles. Ce dernier lâchera bientôt prise.

Considérant que son échappée est vouée à l'échec, Hassenforder s'arrête au ravitaillement de Dunkerque.

R. HASSENFORDER

vous dit :

"Enfin, mes cheveux tiennent avec la Brillantine cristallisée PIVER"

L.T. PIVER

LA BRILLANTINE "CRISTALLISÉE" DES CHAMPIONS

Le trio L. Lazaridès, Bahamontes, Stablinski est rejoint avant Cassel. Dans la côte située à la sortie de la ville, Schaer (à g.) et Gaul attaquent à fond. Cette tentative sera vaine.

A L'ÉQUIPE DE FRANCE, A LILLE

Vingt et un hommes parviennent à prendre le large. Parmi eux, toutes les vedettes du premier jour : Wagtmans, Bauvin, Bobet, Koblet, Ockers, Robic, etc... et Kubler. Ockers a crevé. Van Genechten lui donne sa roue et, tandis qu'Ockers recentre la sienne, il répare. Ockers perdra plus de 5 min.

Les hommes de tête, réduits à sept, effectuent un forcing effréné. Ils veulent mettre le plus de terrain possible entre eux et leurs poursuivants. Robic, les dents serrées, mène devant Bauvin, Geminiani, Kubler, qui vient de changer de vitesse, Wagtmans (à g.) qui masque Koblet et Kubler.

Dans les derniers kilomètres, les démarrages se succèdent. Koblet se détache légèrement mais Bobet lance le sprint de loin et remporte l'étape en dépit du retour fantastique de Kubler. Koblet et Bauvin se classent 3e et 4e.

LILLE. — Dès le départ de la 2e étape Anvers-Lille (255 km.), les attaques fusent. Vivier, Redolfi, puis Kubler tentent leur chance. Hassenforder, Forlini, Redolfi, Varnajo, Debruyne, Blusson, Demulder, M. Hendrickx, Guérinel, Darrigade, Stablinski, Forestier se joignent au Suisse. Le peloton réagit et, 15 km. plus loin, tout rentre dans l'ordre.

A Eckloo (72e km.), nouvelle échappée lancée par Gilles, Stablinski et L. Lazaridès. Hassenforder et Bahamontès rejoignent ce trio peu avant Bruges (87e km.). Le peloton compte 2' de retard et 3'40" à Ostende. Gilles est lâché à Middelkerke (130e km.). Hassenforder faiblit. L'écart n'est plus que de 2'35" à Dunkerque (175e km.) où Hassen s'arrête, boit et attend le peloton. L. Lazaridès, Bahamontès et Stablinski sont rejoints au 189e km. après 127 km. d'échappée.

Vivier, Nolten, Schaer, Gaul attaquent en vain. Le Mont Cassel n'apporte rien, mais à l'entrée de Bailleul (223e km.) 22 hommes : Bobet, Geminiani, Koblet, Kubler, Wim et N. Van Est, Robic, Mallejac, Vitetta, Van Genechten, Schaer, Ockers, Wagtmans, Quentin, Kebaili, Ruiz, Gaul, Varnajo, Bauvin, L. Lazaridès, Forestier et Bober lâchent un peloton aussitôt débandé. Ockers crève, Van Genechten le dépanne. Hassen crève et, défaillant, perd 21'. En tête, les frères Van Est, Bober et L. Lazaridès disparaissent. Seize hommes se présentent dans les faubourgs de Lille. Sept demeureront pour le sprint que Bobet remporte devant Kubler et Koblet.

★

LES ARRIVEES A LILLE

1. **LOUISON BOBET**, en 6 h. 51'52" (moyenne horaire : 37 km. 147). Temps avec bonification : 6 h. 50'52" ;

2. Kubler, m.t. ;

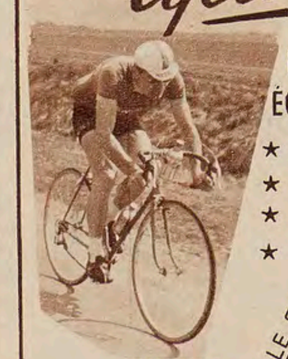
3. Koblet ; 4. Bauvin ; 5. Wagtmans ; 6. Robic ; 7. Geminiani, tous m.t. ; 8. Schaer, 6 h. 52'2" ; 9. Gaul, 6 h. 52' 5" ; 10. Forestier, 6 h. 52'20" ;

11. Quentin, 6 h. 52'21" ; 12. Vitetta, 6 h. 52'22" ; 13. Varnajo, 6 h. 52'31" ; 14. Ruiz ; 15. Mallejac ; 16. Kebaili, tous m.t. ; 17. Wim Van Est, 6 h. 57' 11" ; 18. Derycke, 6 h. 57'19" ; 19. Hoorelbecke, 6 h. 57'19" ; 20. Forlini, 6 h. 57'26" ;

21. Kemp, 6 h. 57'26" ; 22. Close, 6 h. 57'29" ; 23. Deledda, m.t. ; 24. Kain, 6 h. 57'36" ; 25. Schneider, 6 h. 57'37" ; 26. Blusson, m.t., etc...

Les reportages photographiques du Tour de France sont assurés par Henri Letondal, Robert Covo, Daniel Guyot et Armand Pilon.

Cyclistes!



POUR VOS ÉQUIPEMENTS
★ Maillot
★ Cuissard
★ Socquettes
★ Survêtement

EXIGEZ LE COQ SPORTIF

LA "PREMIÈRE" MARQUE FRANÇAISE

Le maillot du champion de France

Super Dissolution

NE SÈCHE PAS DANS LE TUBE

TOUR DE FRANCE
2e étape et classement général à Caen
1er L. BOBET sur cycle STELLA
équipé avec les BOYAUX W. 300
WOLBER
Siège social : SOISSONS (Aisne)

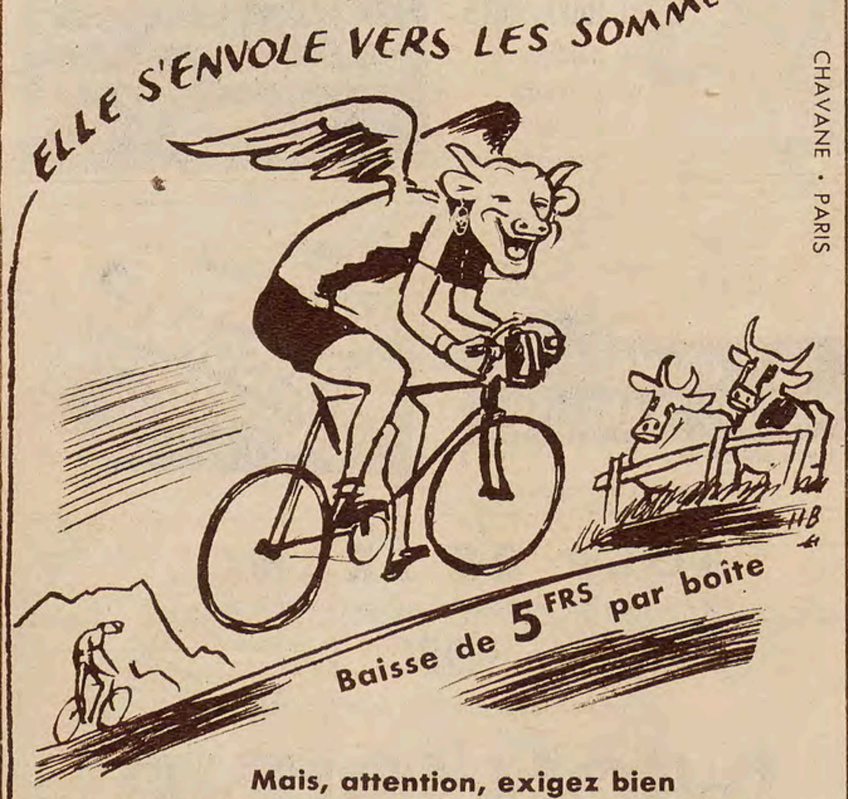
M. DUSSAULT (SUD-OUEST) ASSURE LA REVANCHE

Les « grands » ont relâché leur étreinte au cours de la 3e étape qui a mené la cavarane depuis Lille et les pavés du Nord jusqu'à Rouen, capitale normande. Personne n'a réagi, en effet, lorsque Dussault, Van Genechten,, Meunier et Van Breenen (de g. à dr.) ont démarré pour le raid audacieux de 200 kilomètres qui devait se solder par la victoire de l'un d'entre eux.

LA VACHE QUI RIT est un aliment remarquable, riche en matières azotées et en sels minéraux.

Les matières azotées et les matières grasses qu'elle contient sont les meilleures qui soient au monde et leur division extrême favorise leur assimilation.

LA VACHE QUI RIT convient parfaitement à tous ceux qui ont besoin d'un aliment de valeur exceptionnelle et très digeste.



Mais, attention, exigez bien

LA VACHE QUI RIT

La grande marque de France qui n'a pas de sous-marque

Ça commence bien...

par **André LEDUCQ**

OUI, ça commence bien, ce Tour de France... pour la course, qui prend déjà un intérêt incontestable et pour l'équipe de France qui n'a pas à se plaindre de ces premières journées de bataille.

Nous aurions pu assister à un début d'épreuve normal, c'est-à-dire à de premières étapes marquées de fugues ne mettant en évidence que des hommes n'ayant aucune raison particulière d'escompter un classement général inaccessible pour eux, une fois les difficultés atteintes.

Au lieu de cela, nous avons sous les yeux une bataille magistrale dès les premiers coups de pédales, déclenchée précisément par ceux qui pourraient se désintéresser des escarmouches, puisqu'ils ont en tête d'autres buts bien définis.

TOUT LE MONDE EST LA

Ainsi, il n'y a plus besoin d'attendre le réveil de ces Messieurs, comme c'était si souvent le cas les années précédentes. Tout le monde est là sur le pont, à la manœuvre, et ceux qui ont manqué le coche l'ont fait bien involontairement, il faut le reconnaître.

Si Ockers et Kubler sont quelque peu attardés, ils n'y sont, l'un et l'autre, absolument pour rien et ni leur condition physique ni leur volonté d'être de la bataille ne peuvent être mises en doute. A l'impossible nul n'est tenu.

Mais je ne me fais aucun mauvais sang à leur sujet. Ils trouveront bien le moyen un jour où l'autre de revenir dans le peloton de tête du classement général. Ceci d'autant plus qu'il ne leur est pas demandé de sacrifier leurs chances sous le prétexte qu'ils se trouvent éloignés.

Ockers est quand même le premier belge au classement et Kubler ne risque pas de voir Hugo Koblet lui demander autre chose qu'une aide naturelle ne gênant pas ses propres possibilités.

Devant la tournure prise par la course, j'en arrive à me demander si une telle générosité dans l'effort ne provient pas tout bonnement de l'absence des Italiens. Ces derniers, et ceci n'est pas un reproche, avaient une manière de courir bien personnelle, mais justifiée par l'esprit d'équipe. Leur course était négative et le marquage qu'ils appliquaient avait ses raisons d'être puisqu'il s'agissait uniquement d'amener un leader de la valeur de Coppi au pied de la montagne en lui faisant perdre le minimum de terrain. Il n'y a plus dans le peloton d'« azzuri » pour couper le train ou s'opposer à une échappée. Eux absents, ceux qui sont là se battent pour le plaisir, sans calculs trop compliqués, tout au moins pour le moment et c'est, je vous l'assure, bien sympathique.

Mon vieil ami Marcel Bidot peut se frotter les mains devant les résultats obtenus. Je ne veux pas parler plus particulièrement de la première place de Bobet ou de sa victoire d'étape à Lille, mais surtout de l'excellence de son choix dans la composition de l'équipe tricolore.

Lorsqu'il a décidé de faire appel (Forestier excepté) à des anciens de la formation, il s'est fait houspiller par ceux qui auraient voulu voir une équipe rajeunie coûte que coûte. Mais Marcel Bidot sait très bien quels graves risques il aurait pris en laissant sur la touche des hommes au dévouement et aux capacités reconnus pour donner la préférence à des garçons encore trop neufs. Il a préféré jouer à coup sûr et le déroulement de la course lui donne raison.

TOUS POUR BOBET !

L'exemple des autres formations prouve qu'il ne s'est pas trompé. Il est visible que l'équipe au grand complet travaille pour Louison Bobet, alors que, chez les Suisses, Koblet et Kubler ont chacun des partisans. Cette division des forces est un handicap que Bidot n'a pas à craindre.

Lorsque la course entrera dans sa phase décisive, là sera sans doute son plus solide atout.

CETTE SEMAINE

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

présente :

L'adorable petite Princesse
ASTRID DE BELGIQUE
ET SA MAMAN LILIANE

★

Pour la première fois
UNE COURSE UNIQUE AU MONDE:
DE PARIS A BIARRITZ
EN PLANEUR

★

LA JOURNEE DU 14 JUILLET
texte et images
par ROMI et MARIUS RICHARD

DES « PETITS », A ROUEN, APRÈS 197 km. DE FUGUE

Van Breenen, qui appliquait la course d'équipe en ne menant pas, a été lâché depuis longtemps. Les deux Français s'attaquent ensuite à Van Genechten (30). En dépit des démarrages de ce dernier, Dussault et Meunier, en difficultés sur notre document, parviendront à se débarrasser de leur rival.

ROUEN. — Les « petits » très montés contre les « grands » qu'ils accusent de vouloir se partager la plus grosse part du gâteau réagissent de Lille à Rouen. Scodeler, blessé, Cigano et Seger éliminés, 107 coureurs prennent le départ. Au 8e km., la première attaque est portée par Meunier, Pianezzi, R. Elena. Elle ne va pas loin. Dussault, Van Breenen, Van Genechten, puis Meunier, se détachent alors entre Carvin et Lens.

Le peloton ne réagissant pas, ces quatre hommes ne cessent d'augmenter leur avance, bien que Van Breenen se refuse à mener. A Arras (47e km.), ils ont 4'30" et 11' au ravitaillement de Doullens (82e km.).

Quelques démarrages de Koblet dans les vallonnements picards vont diminuer l'écart qui n'est plus que de 5'30" à Molliens (127e km.). En tête, les leaders faiblissent sous la pluie qui commence à tomber. Au ravitaillement de Forges-les-Eaux (175e km.), les leaders ont 4' 40" d'avance. A 37 km. du but, au Grand-Quesnoy, l'écart est tombé à 3'. Il pleut à torrents. Sur un démarrage de Dussault, à Quincampoix (le village natal d'Anquetil), à 11 km. de Rouen, Van Breenen est lâché. Du peloton s'évadent Alomer et Tonello, mais l'Espagnol, qui lâche son compagnon, ne pourra rejoindre les trois fugitifs. Dussault part de loin au sprint et l'emporte avec 2" d'avance sur Meunier et Van Genechten après 197 km. d'échappée. Alomar arrive 1'35" plus tard et 4" avant le peloton que règle au sprint le rapide routier-pistard Dominique Forlini.

Wagtmans conserve le maillot jaune avec 1" d'avance sur Bobet.

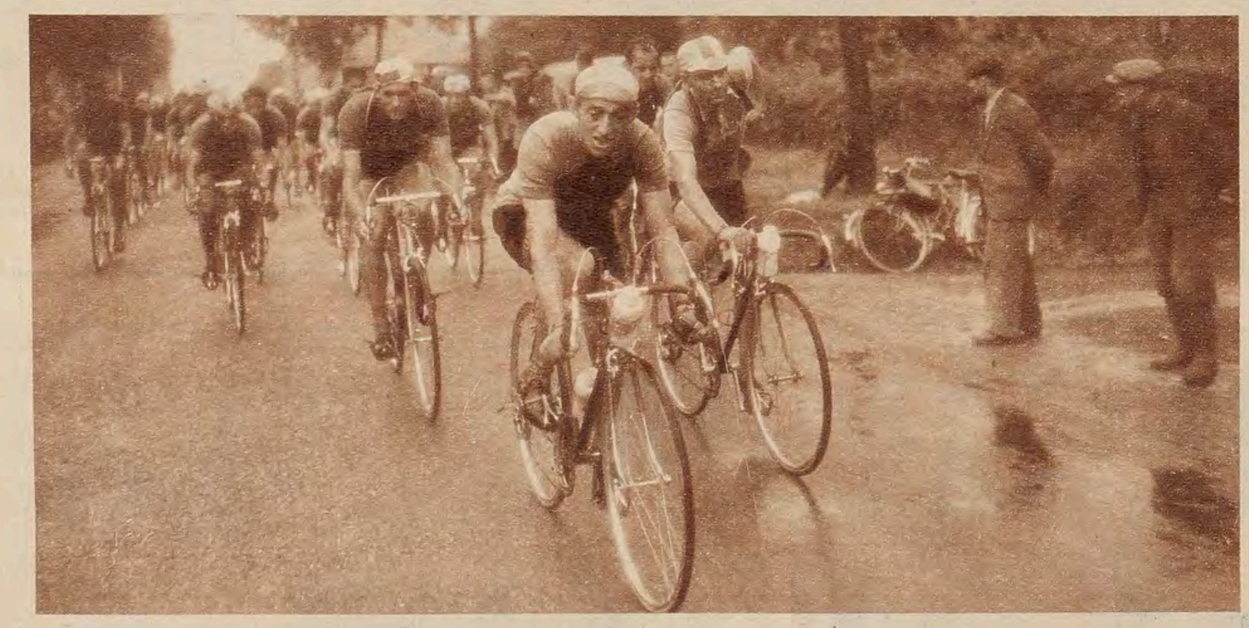
●

LES ARRIVEES A ROUEN

1. DUSSAULT, les 219 km. en 6 h. 19'52" ;

2. Meunier, 6 h. 19'54" ;

3. Van Genechten, m.t. ; 4. Alomar, 6 h. 21'27" ; 5. Forlini, 6 h. 21'31" ; 6. Kubler ; 7. Bauvin ; 8. Faanhof ; 9. Robic ; 10. Koblet ; 11. Varnajo ; 12. Tonello ; 13. Ockers ; 14. ex æquo : Wagtmans, Derycke, Schaer, Wim Van Est, Bobet, Darrigade, Deledda, Forestier, Geminiani, Lauredi, Molinéris, Rolland, Teisseire, tous m.t., etc...



Les quatre fugitifs, échappés peu après le départ, ont compté jusqu'à 10' 45" d'avance au sommet de la côte de Doullens. Mais, sous l'impulsion de Wagtmans, Bauvin, Koblet, le peloton s'est lancé à leur poursuite.

Dans la dernière portion du parcours, Tonello (en tête) et Alomar sont parvenus à se détacher. Tonello crèvera. Alomar précédera le gros du peloton.

Sur le long boulevard Carnot, à Rouen, Marcel Dussault s'est aisément détaché pour vaincre avec plusieurs longueurs d'avance. Meunier se classera 2e.

La route, la victoire, **PERRIER**... trois éléments du Tour de France, Marcel Dussault, sur cycles Terrot, vainqueur de la troisième étape Lille-Rouen, boira à longs traits son quart Perrier. **PERRIER**, l'eau qui fait « pschitt » !...

MAIS QU'EST CE QUI FAIT DONC COURIR LES GRANDS ?

par GASTON BÉNAC

OU sont les révélations ? Quel jeu jouent les vedettes du Tour ? Telles sont les questions que chacun se pose aujourd'hui. Nous ne voyons jusqu'ici que les seuls hommes classés, ceux du premier rang ou les demi-vedettes des saisons antérieures. Cela semble justifier le choix des sélectionneurs : les conservateurs l'emportent sur les novateurs.

Dans ce Tour 54, tout diffère par rapport aux précédents. Les as bataillent dès le premier jour et semblent bien décidés à imposer leur loi ; ils ne laissent aux seconds plans nulle miette du festin. Question d'argent, dira-t-on, du fait que les prix et les primes ont une importance qui compte, même pour les millionnaires du vélo ? Je ne le crois pas. Seul le prestige entre en ligne de compte. Chacun a besoin de redorer son blason ou de se revaloriser moralement.

Ce Tour met aussi en relief quelques revenants tels Lucien Lazaridès, Marcel Dussault, Meunier, Bauvin, pour ne citer qu'eux. Par contre, on cherche en vain les révélations, si l'on excepte Forestier ou, chez les étrangers, l'Espagnol Alomar. C'est un peu maigre sans doute, mais l'entrée en scène des « Grands » dès le premier jour a complètement bouleversé les données acquises jusqu'ici.

Que pensent les champions ? Quels sont les mobiles de leur comportement actuel ? On l'a dit en général. En particulier, pour l'équipe de France la situation est très claire : Louison Bobet, leader en grande forme, dispose d'une équipe sûre et dévouée dans laquelle Geminiani joue un rôle de premier plan. Forestier et Deledda se mettent en évidence tandis que les autres attendent le moment de donner un sérieux coup d'épaule à la grande vedette.

GUERRE SUISSE ET HOLLANDAISE

Chez les concurrents, la situation est moins nette. Malgré promesses et serments, tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes Helvétiques. Koblet et Kubler continuent, en souriant, à se livrer une guerre sourde et à se marquer de près. Burtin, leur chef, n'y peut rien : les tempéraments des deux hommes diffèrent tellement, leur désir de vaincre est si grand qu'ils seront ennemis jusqu'au bout, tout en protestant de leur amitié.

En marge des deux K, Schaer joue sa carte avec beaucoup d'application et c'est peut-être lui qui sortira l'atout décisif. De Clerici, souffrant au départ, il n'est plus question. Quant aux autres, ils sont tous dévoués à Koblet, mais avec des moyens moindres.

Une autre question se pose pour les Suisses : que signifient les constants démarrages de Koblet en cours d'étape ? Sont-ils pour la galerie, pour tâter l'adversaire, l'user ou se convaincre lui-même ? Bien fin qui le saurait.

Même incertitude dans l'équipe hollandaise, même manque d'entente. Il n'est un secret pour personne que Wagtmans et Wim Van Est se livrent une guerre sourde, moins visible peut-être que celle de Kubler et Koblet, mais tout aussi ardente.

SE DEFENDRE EN ATTAQUANT

Chez les régionaux, l'entente est meilleure, mais pas très productive pour l'instant car, si l'on excepte Bauvin et Robic tous les autres sont étouffés par les Grands.

Ces derniers pensent-ils que la montagne aura une influence moins grande que par le passé ? C'est possible. Cela expliquerait pourquoi ils tiennent aussi à prendre position et à éviter les risques inhérents à la plaine. Ils se défendent en attaquant, tactique qu'on ne saurait blâmer et, qui, en tout cas, bénéficie au Tour qui n'est plus comme dans son premier tiers autrefois, celui des minutes perdues.

Immédiatement après la chute dramatique de Jean Robic, Hugo Koblet et Louison Bobet se sont précipités vers leur adversaire et ami et tentent par leur présence de le réconforter. L'angoisse se lit sur le visage de Koblet et Bobet, tandis que le pauvre Robic, qui souffre, se tord de douleur.

LA CHUTE A JETÉ L

Accompagné de Léon Le Calvez (à droi l'enceinte d'arrivée et se dirige vers l'h chance, une fois encore, accable le vain

UNE ROUE DE SECOURS A FAILLI ÊTRE FATALE A FAUSTO COPPI

Fausto Coppi, dont la non-participation au Tour de France a soulevé beaucoup de commenta quences très graves, le jour même de la seconde étape de la Grande Boucle. Le « campionissimo relie Pavie à Milan. Il suivait le sillage d'un gros camion, aux abords de Gastennato, quand la chute du champion qui s'effondra lourdement au sol. Relevé par des témoins, le Transalpin, qu (photo du centre). En réalité, Coppi, transporté à l'hôpital de Milan, était atteint d'une légère fr repos à la vedette de la Bianchi dont la présence aux championnats du monde sur route à S

IUTE DE JEAN ROBIC
É L'ALARME A CAEN

alvez (à droite), Jean Robic, tenant son bras droit, et l'épaule ensanglantée, sort de irige vers l'hôpital où il sera examiné. Déjà victime d'une chute l'an dernier, la malcable le vainqueur du Tour 47, qui n'avait jamais affiché une aussi belle condition.

Reçu à l'hôpital de Caen, Jean Robic était rassuré dans la soirée: la radio n'avait décelé ni fracture, ni fêlure. Souffrant d'une déchirure musculaire, le leader de l'équipe de l'Ouest fut soigneusement pansé. Il espérait après une excellente nuit pouvoir prendre le départ de la 5e étape.

de commentaires, a été victime d'un accident d'entraînement qui eût pu avoir des consécampionissimo » roulait avec quelques camarades d'équipe mercredi matin sur la route qui oto, quand la roue de secours de celui-ci se détacha (photo de gauche) et entraîna la Transalpin, qui ne semble pas sévèrement touché, s'inquiète surtout de l'état de sa jambe une légère fracture du crâne. Le médecin (photo de droite) a prescrit deux mois de sur route à Solingen semble très compromise. Coppi traverse une période mouvementée.

SI LE DIRECTEUR TECHNIQUE N'EXISTAIT PAS

par RENÉ DE LATOUR

C'EST une question qu'on se pose parfois dans le Tour de France, entre suiveurs :

« Comment les choses se passeraient-elles si, en admettant que la formule dite « par équipes » soit toujours en vigueur, le directeur sportif n'existait pas ? »

Il est possible que, dans bien des cas, la mésentente s'installerait vite au sein des équipes. Les routiers sont des hommes et, comme tels, ils hésiteraient bien souvent devant ces sacrifices que le directeur technique exige presque quotidiennement d'eux.

Ce dernier n'est rien moins qu'un onzième équipier dont la présence est plus qu'essentielle pour le bon fonctionnement de la communauté.

Un homme du Tour n'est jamais exempt de ces courts moments de défaillance physique et morale où la route semble interminable, les côtes plus abruptes, le soleil plus brûlant et le sol plus raviné.

La fatigue est mauvaise conseillère, mais ses effets sournois sont contre-battus par l'opportune présence du directeur technique. C'est à lui qu'incombe de panser les plaies d'amour-propre, d'éviter ou d'amoindrir les heurts, de rendre, tout au moins jusqu'au lendemain, une confiance qui s'effrite au fil des kilomètres. Ce qu'il exige est parfois pénible. L'ordre qu'il intime promet un calvaire à celui qui le reçoit:

« Arrête-toi... Attends un tel qui vient de crever... »

Celui à qui il s'est adressé a peut-être déjà toutes les peines du monde à ne pas être lui-même « décroché ». Il maudit ceux qui, en tête du peloton, causent ses soucis, mais il n'en veut pas à celui qui vient les aggraver encore en le vouant à abandonner l'abri précaire du groupe avec la menace de l'élimination comme corollaire.

Ce dernier est en face d'une tâche délicate mais passionnante. Il doit parfaitement connaître les réactions de ceux qu'il dirige et mener chacun selon le tempérament qui lui est propre.

A tel équipier bougon, qui se croit persécuté parce que les circonstances de la course l'ont voué d'emblée au rôle ingrat de porteur d'eau, il démontrera la beauté de son dévouement quotidien. A tel autre équipier, un peu trop grisé par une supériorité réelle ou relative sur ses camarades, il fera comprendre les dangers de son attitude peu charitable.

Tous pour un et un pour tous est une bien belle devise, sans doute. Pour le directeur technique elle est l'idéal qu'il vise quotidiennement, mais qu'il atteint rarement. Ses efforts constants doivent détruire, en douceur, les petites intrigues, les complots, pas bien méchants, les jalousies nées d'un geste irréfléchi ou d'une parole malheureuse.

Sa responsabilité est lourde, mais il l'accepte de bon cœur puisqu'elle lui permet de vivre des semaines passionnantes. Si les hommes qu'il dirige sont bien placés, il vit dans l'espoir de les voir mieux placés encore. Si, trop modestes, ils ne peuvent sortir de l'anonymat, il rêve pour eux d'un exploit, même sans lendemain, qui les « gonflerait » subitement.

Ses plans de bataille sont rarement exécutés à la lettre. Mais, lorsqu'ils réussissent, il est de loin l'homme le plus heureux de la caravane.

Il raconte parfois qu'il mène une vie de chien et qu'on ne l'y reprendra plus, mais tous ses ennuis s'effaceront comme par enchantement au Parc des Princes.

Ils sont encore 103...

EQUIPE DE FRANCE

(Maillot bleu de France, ceinture blanc et rouge ; casquette blanche, bande bleu, blanc, rouge.)

1. BOBET Louis
2. DARRIGADE André
3. DELEDDA Adolphe
4. FORESTIER Jean
5. GEMINIANI Raphaël
6. LAUREDI Nello
7. MOLINERIS Pierre
8. REMY Raoul
9. ROLLAND Antonin
10. TEISSEIRE Lucien

Directeur technique : Marcel BIDOT

EQUIPE DE HOLLANDE

(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge ; casquette blanche, bande rouge et bleu.)

11. FAANHOF Henk
12. MAENEN Jules
13. NOLTEN Jan
15. SUYKERBUYCK Jos
16. VAN BREENEN Johan
17. VAN EST Nicolas
18. VAN EST Wim
19. VOORTING Geerrt
20. WAGTMANS Wout

Directeur technique : Kees PELLENAERS

EQUIPE DE BELGIQUE

(Maillot bleu nattier, ceinture noir, jaune et rouge; casquette blanche, bande noir, jaune, rouge.)

21. BRANKART Jean
22. CLOSE Alexandre
23. DE BRUYNE Alfred
24. DE MULDER Marcel
25. DERYCKE Germain
26. DE SMET René
27. HENDRICKX Marcel
28. OCKERS Constant
29. VAN DEN BRANDEN Alph.
30. VAN GENECHTEN Richard

Directeur technique : Silvère MAES

EQUIPE D'ESPAGNE

(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune ; casquette blanche, bande rouge et jaune.)

41. ALOMAR Francisco
42. BAHAMONTES Federico
43. BOTELLA Salvador
44. LANGARICA Dalmacio
45. MASIP Francisco
46. PEREZ José
47. RODRIGUEZ Emilio
48. RODRIGUEZ Manuel
49. RUIZ Bernardo
50. TROBAT Andrez

Directeur technique : Julien BERRENDERO

EQUIPE DE SUISSE

(Maillot rouge, croix blanche; casquette blanche, bande rouge.)

51. CLERICI Carlo
52. CROCI-TORTI Emilio
53. GRAF Rolf
54. HALLENSTEIN Hans
55. HUBER Marcel
56. KOBLET Hugo
57. KUBLER Ferdi
58. METZGER Martin
59. PIANEZZI Remo
60. SCHAER Fritz

Directeur technique : Alex BURTIN

EQUIPE DU LUXEMBOURG-AUTRICHE

(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu ; casquette blanche, bande rouge et bleu.)

61. DIRKSEN Marcel
62. GAUL Charly
63. GELHAUSSEN Francis
64. KEMP Willy
65. MORN Nicolas
66. SCHMIT Jean
67. KAIN Alfred
68. SCHNEIDER Kurt
69. URBANIC Kurt

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

EQUIPE DU NORD-EST - CENTRE

(Maillot orange, bande blanche ; casquette blanche, bande orange.)

71. BAUVIN Gilbert
72. BELLAY Jean
73. CIELESKA Jean-Marie
74. DACQUAY Jean
75. HASSENFORDER Roger
76. MARINELLI Jacques
77. MEUNIER Georges
79. STABLINSKI Jean
80. TELOTTE Eugène

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

EQUIPE DE L'OUEST

(Maillot blanc, parements rouges; casquette blanche.)

81. BARBOTIN Pierre
82. BOUVET Albert
83. GILLES Georges
84. GUERINEL Emile
85. MAHE François
86. MALLEJAC Jean
88. ROBIC Jean
89. RUFFET André
90. VARNAJO Robert

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

EQUIPE DU SUD-EST

(Maillot violet, ceinture blanche ; casquette blanche, bande violette.)

92. DOTTO Jean
94. KEBAILI Ahmed
95. LAZARIDES Apo
96. LAZARIDES Lucien
97. MIRANDO Joseph
98. POLO Pierre
99. SIGUENZA Francis
100. VITETTA Vincent

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE

(Maillot mi-bleu, mi-rouge ; casquette blanche, bande bleue.)

101. BLUSSON Serge
102. BOBER Stanislas
103. CARLE Jean
104. FORLINI Dominique
105. HOORELBEKE Raymond
106. LE GUILLY Jean
107. QUENTIN Maurice
108. REDOLFI Attilio
109. SURBATIS Henri
110. TONELLO Alfred

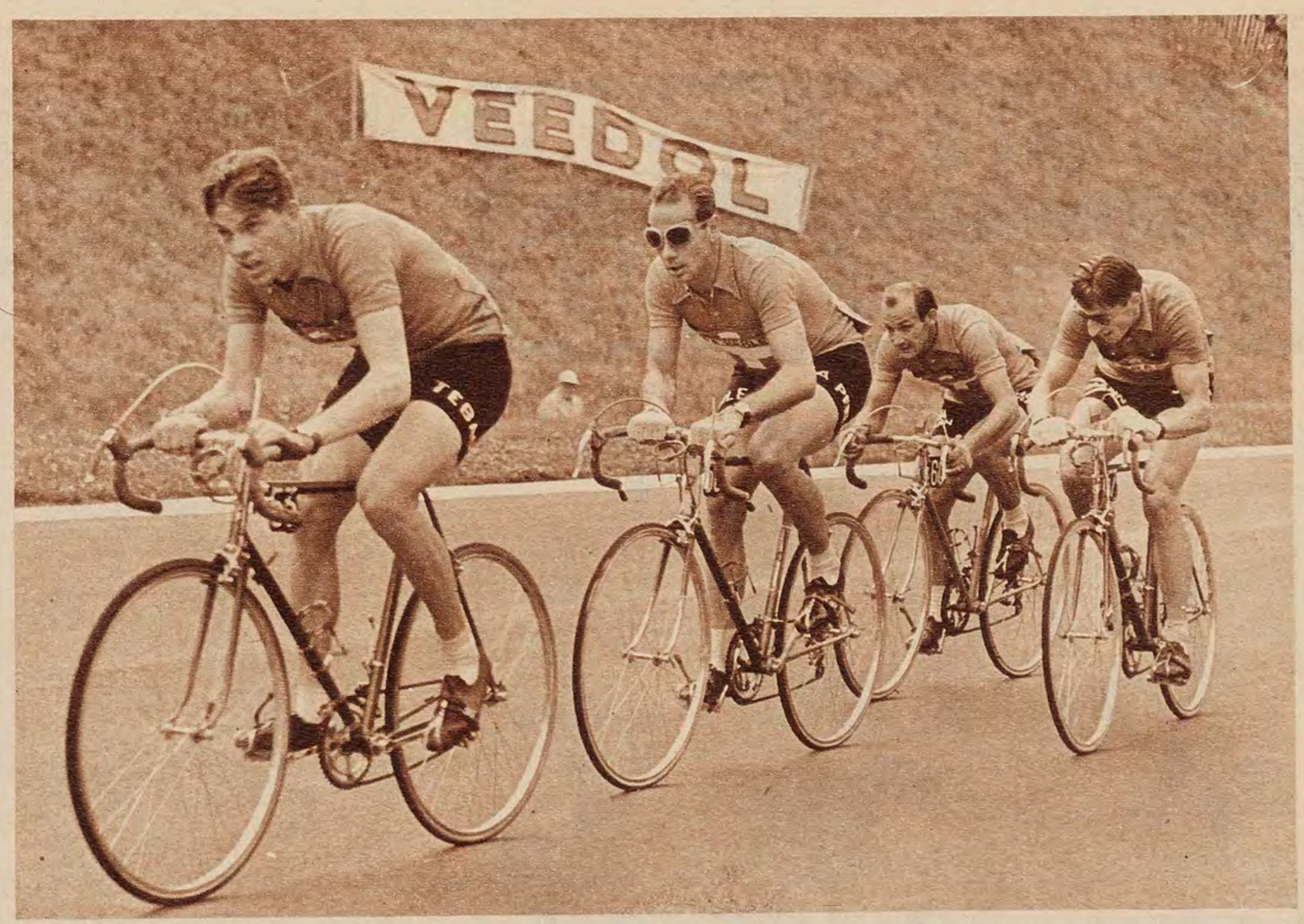
Directeur technique : Jean PRUNIER

EQUIPE DU SUD-OUEST

(Maillot blanc, ceinture noire ; casquette blanche, bande noire.)

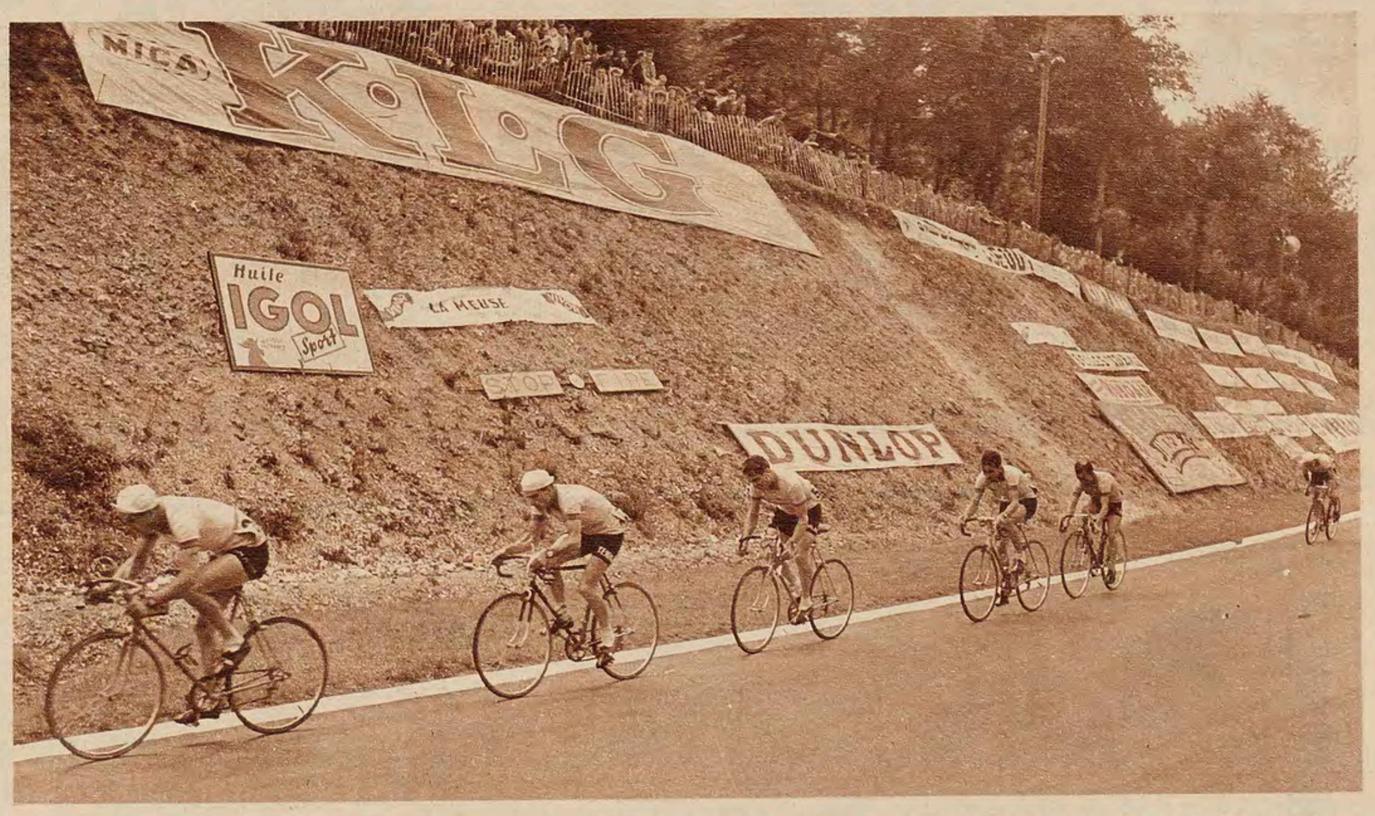
111. AGUT Philippe
112. BERGAUD Louis
113. CAPUT Louis
115. DUSSAULT Marcel
116. GUITARD Marcel
117. HUOT Valentin
118. PRIVAT René
119. REMANGEON René
120. VIVIER Jacques

Directeur technique : Paul MAYE

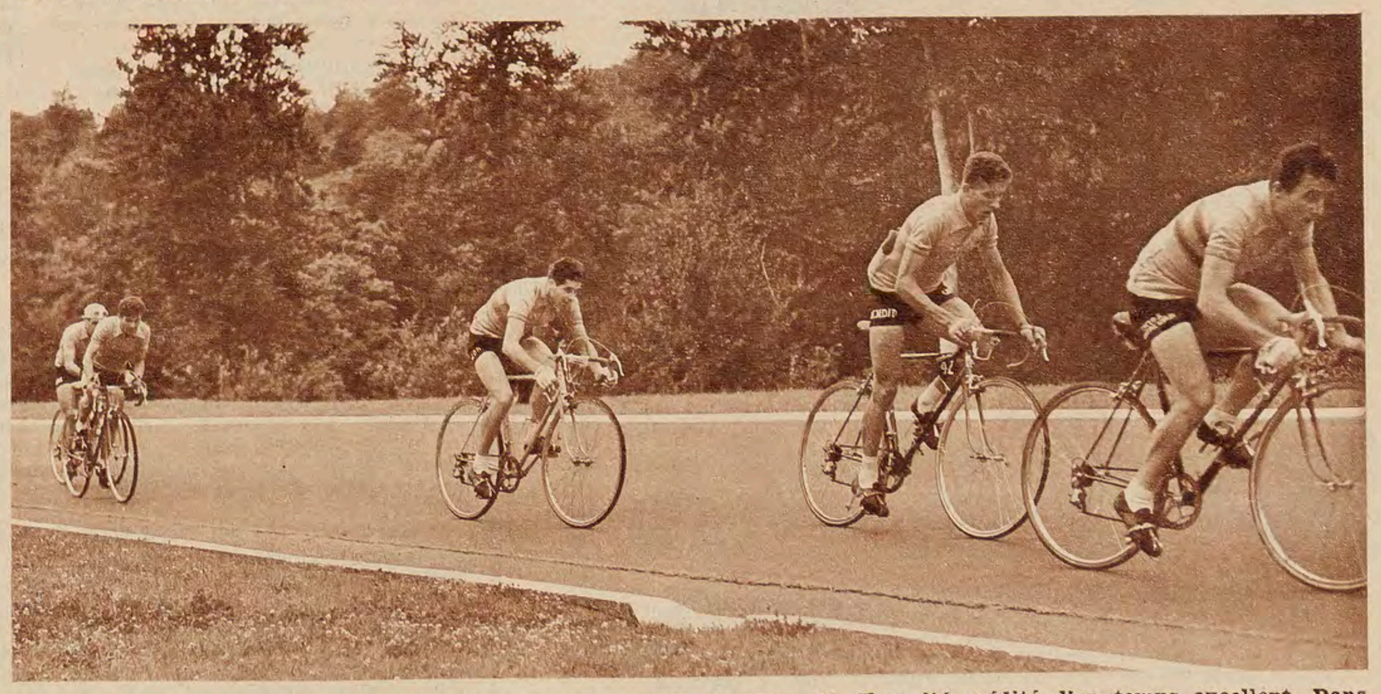


Disputé devant 25.000 spectateurs et sur le Circuit des Essarts, l'étape contre la montre par équipe est revenue à l'équipe Suisse dont les trois leaders ont réalisé les trois meilleurs temps. Graf mène devant Koblet, Schaer, Kubler.

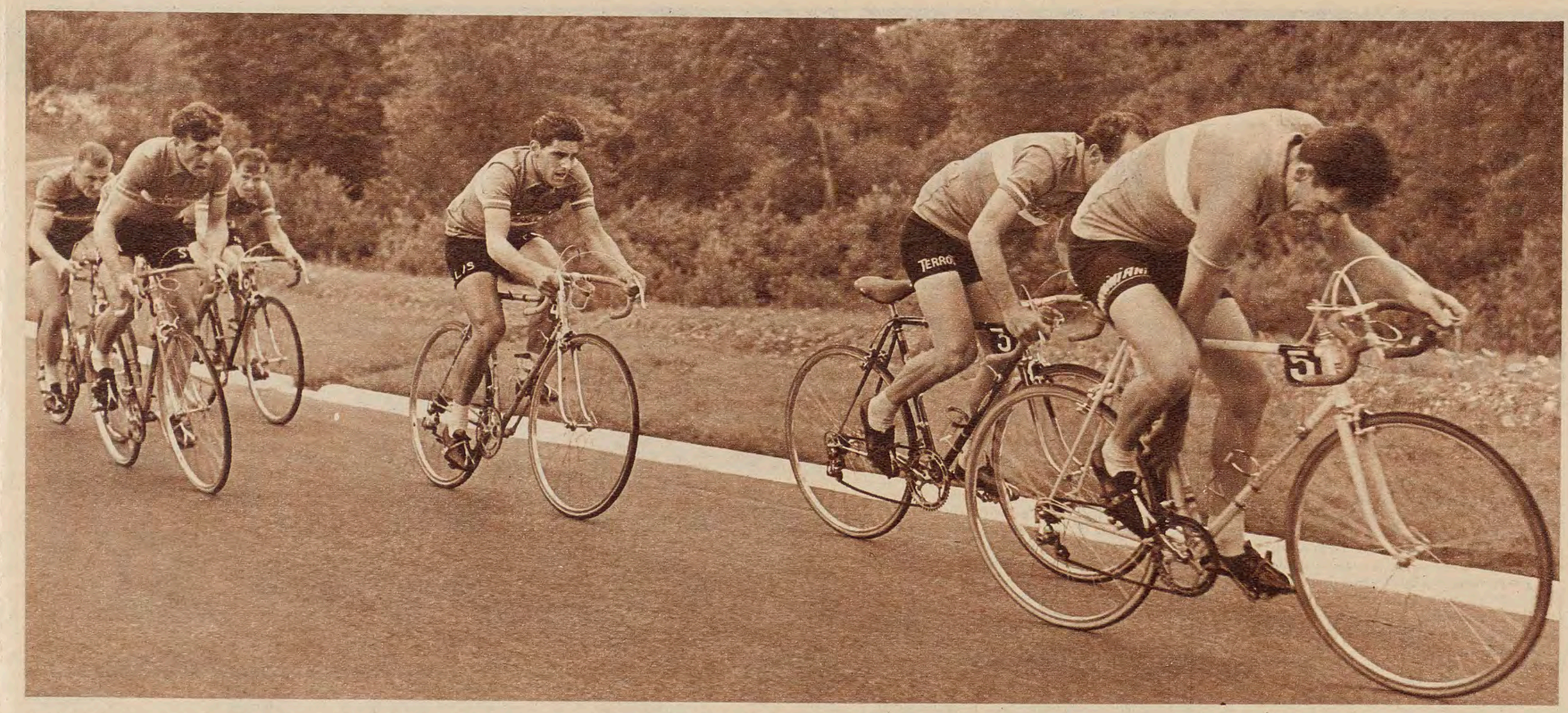
KOBLET GAGNE CONTRE LA MONTRE, M



La formation de l'Ouest a surpris en se classant 3e. Gilles a été à l'origine de cette performance. Il mène tambour battant : Malléjac, Mahé, Barbotin, Robic (de g. à dr.) le suivent roue dans roue. Varnajo, en danseuse, vient plus loin.

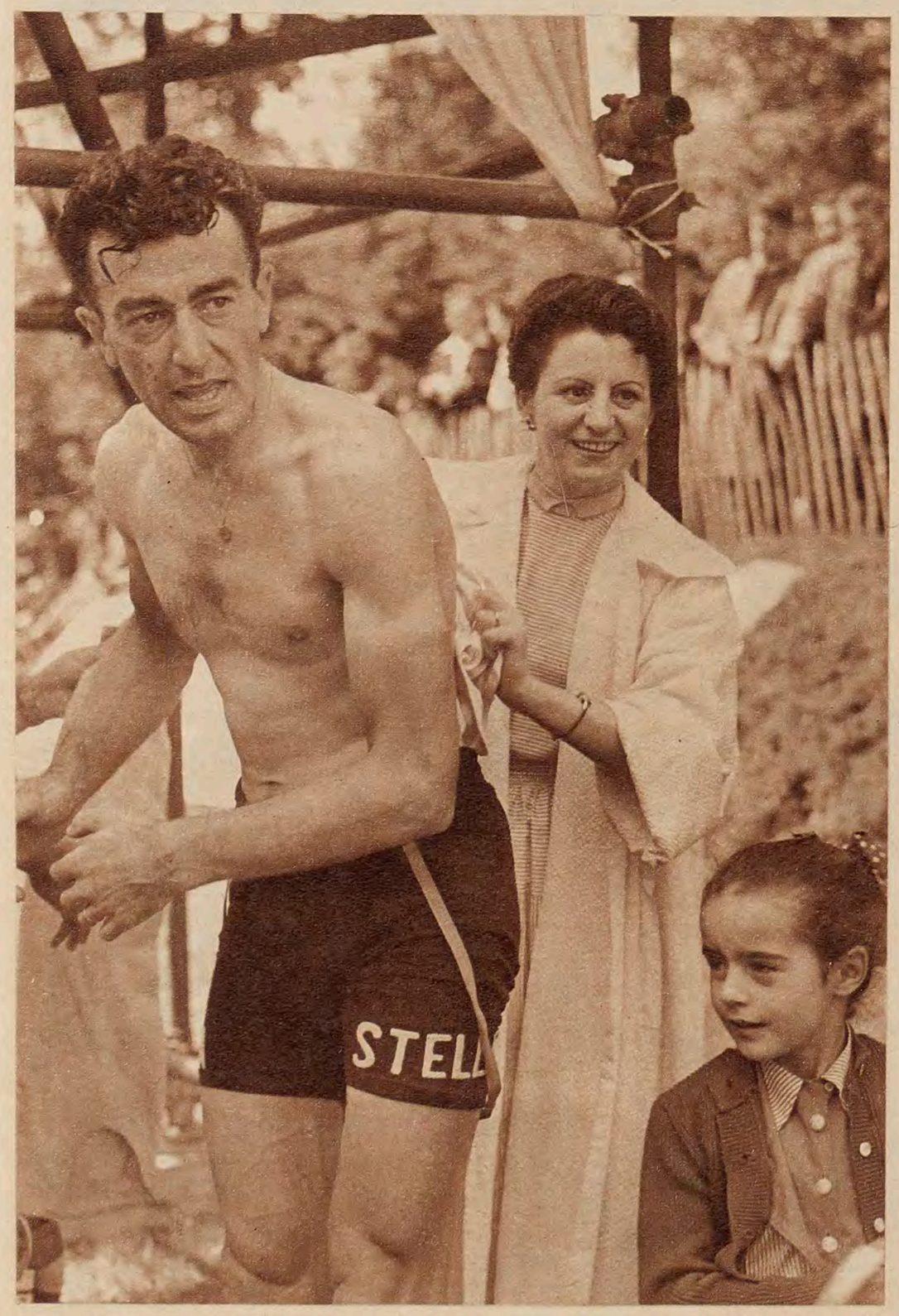


Alomar est la révélation espagnole de cette première partie du Tour 54. Il a été crédité d'un temps excellent. Dans la dernière montée, Massip est suivi de Bahamontès, Alomar, Rodriguez et Ruiz. Cette formation sera dangereuse.



Le team tricolore a pris une excellente seconde place. Ce qui a permis à Bobet d'être le virtuel porteur du maillot jaune au départ de la 4e étape Rouen-Caen. Sur un fond de verdure, les hommes de Marcel Bidot sont en plein effort. Geminiani qui change de braquet est suivi de Deledda, Forestier, Bobet, Lauredi, Darrigade. Bobet réalisa le meilleur temps individuel.

E, MAIS LOUISON BOBET S'EST EMPARÉ DU MAILLOT JAUNE !



Après l'épreuve contre la montre par équipe, Christiane Bobet aide son mari à se vêtir. Tous deux rayonnent de joie : Louison Bobet est virtuel détenteur du maillot jaune.

LE CLASSEMENT AUX ESSARTS

L'épreuve contre la montre par équipes s'est disputée sur le circuit routier permanent des Essarts (10 km. 400 à couvrir en deux tours). Les Suisses ont réalisé les trois meilleurs temps et se sont adjugé la première place devant la France. Cette compétition n'avait aucune influence sur le classement individuel de l'étape Rouen-Caen — courue ensuite — et sur le classement par équipes.

1. SUISSE (Koblet et Schaer 15'02", Kubler 15'09") ; temps total : 45'13".
2. France (Bobet 15'11", Forestier 15'20", Darrigade 15'29") ; temps total : 46'.
3. Ouest (Robic 15'37", Mahé et Mallejac 15'40") ; temps total : 46'47".
4. Espagne (Massip 15'40", Bahamontès 15' 42", Alomar 15'44") ; temps total : 46'06".
5. Belgique (Ockers 15'42", Debruyne 15' 43", De Smet 15'44") ; temps total : 47'09".
6. Nord-Est-Centre (Bauvin 15'40", Stablinski 15'42", Meunier 15'58") ; temps total : 47'20".
7. Hollande (Voorting, Wagtmans et Wim Van Est 15'47") ; temps total : 47'20".
8. Sud-Est (Mirando, Dotto et Siguenza 15' 55") ; temps total : 47'45".
9. Ile-de-France (Le Guilly et Forlini 16' 02", Surbatis 16'03") ; temps total : 48'07".
10. Sud-Ouest (Huot, Vivier et Bergaud 16' 18") ; temps total : 48'54".
11. Luxembourg-Autriche (Gaul 15'49", Morn et Kemp 16'47") ; temps total : 49'23".

MAIS OU SONT LES GAILLARDS D'ANTAN ?

par Max FAVALELLI

LE doux François Coppée, chantre des misères quotidiennes et des rêves secrets, s'interrogeait pour savoir où les hirondelles se cachaient pour mourir.

En ce début de Tour de France, j'agite, moi aussi, quelques pensées moroses. Ce qui est, me souffle impitoyablement Roger Bastide, un indice certain que l'âge est venu et qu'au seuil de la décrépitude on s'apitoie facilement sur le temps passé.

Je fais, bien sûr, la part de l'exagération. Tout de même, à l'heure où, sur la ligne de départ, le speaker procède à la cérémonie de l'appel, je ne puis m'empêcher de remarquer combien sont nombreux les absents. Je les croyais encore parmi nous. Ils étaient là il n'y a pas si longtemps. Et puis, sans qu'on s'en aperçoive, pftt ! les voilà effacés, sinon de notre mémoire, du moins de la première page des journaux et de la liste des classements officiels.

Ah ! l'on peut dire que les disparus vont vite. Aussi, avant de me pencher sur les berceaux où vagissent les nouveaux espoirs, ceux de la dernière couvée, ai-je cru bon d'évoquer fugacement les ombres de jadis.

Ils feraient une équipe encore solide ces champions dont nous célébrions naguère les exploits, le courage ou les infortunes. Et je les fais défiler, sans ordre de préférence, tels que je les ai vus sur les routes du Tour. Le filiforme Bonnaventure, le fidèle « Bonna », qui était le double patte de Patachon-Robic. Derrière sa silhouette d'échassier — un long nez, emmanché d'un long cou — on apercevait toujours le petit dogue Biquet, serrant les dents et hochant le chef ; Daniel Thuayre, « Thuthu », avec sa petite mine chafouine et sa langue salée au sel du faubourg. Le clan des fantasques, aujourd'hui représenté par Hassenforder, a beaucoup perdu en André Brulé, qui promenait dans son crâne les idées les plus imprévues. Et celui des titis, dont Caput est le dernier tenant, s'est singulièrement amenuisé en laissant sur le talus le joyeux Chapatte.

Pourquoi aurai-je oublié le « ch'timi » Deprez qui, un jour, à la vue des pentes admirables des Eaux-Bonnes, de ces prés où court un frais torrent, déplorait que l'on ne s'y livrât point à la culture des betteraves ? Et pourquoi reléguer le Luxembourgeois Goldschmidt dont la bonne bouille écarlate de marchand de chevaux faisait tant plaisir à contempler ? Incapable de réfréner un appétit d'ogre, il faisait éclater maillots et cuissards. Et il me criait, avec un grand sourire qui découvrait ses dents de loup :

« Je suis mûr pour le championnat cycliste des cent kilos ! »

Quant à Schotte, lorsqu'on se risquait à l'interviewer, il vous fixait de ses petits yeux aigus et pesait patiemment toutes vos questions avec une méfiance de vieux paysan madré auquel on essaie de vendre une jument bréhaigne et affligée d'éparvins.

Je m'excuse de cette incursion dans le passé, mais j'ai estimé qu'il était juste que quelqu'un écrive une nouvelle fois ces noms avant que la poussière de l'oubli ne les recouvre.

Le Tour 1954 vient tout juste de commencer. Nous avons tout le temps de braquer nos projecteurs sur les vedettes de demain. On devait bien cet ultime salut du plat du stylo à celles d'hier.

WIM VAN EST A TRIOMPHÉ A CAEN, MAIS DEPUIS ROUEN L

LE BRETON N'A PAS SOUFFERT DE " L'ACCORD PARFAIT " KUBLER-KOBLET

Par Roger BASTIDE

CAEN. — L'abstention des Italiens allait-elle diminuer l'intérêt du Tour de France 54 ? La réponse à cette question que l'on s'est unanimement posée dans la semaine précédent le départ de l'épreuve a été immédiate et pleinement convaincante. Rarement Tour de France a été commencé d'une manière aussi claire et passionnante. Les organisateurs qui mettent tout en œuvre pour lutter contre le blocage de la course et les temps morts qui en résultent auront été servis au-delà de leur espérance.

PERIODE D'OBSERVATION : QUATRE-VINGTS KM. !

La classique période d'observation qui eût pu logiquement se prolonger pendant dix étapes jusqu'au pied des Pyrénées aura duré exactement pendant... 80 kilomètres.

A sa manière follement prodigue de grand seigneur, sûr de sa puissance, Hugo Koblet a déclenché les hostilités en démarrant sur les pavés de La Haye. Il a obligé la plupart des autres favoris ou leaders d'équipe à prendre son rythme et à le soutenir, leur permettant ainsi — inappréciable service — d'établir des nettes hiérarchies à l'intérieur des différentes équipes.

Combien de menaces, de brouilles et de querelles auront été évitées grâce à la manière expéditive de Koblet.

Qui songerait désormais dans la formation de Bidot — il subsistait quelques réticences à ce sujet-là — à contester l'autorité de Louison Bobet ? L'aventure incohérente d'Hassenforder ayant pris fin prématurément du moins en ce qui concerne la conquête du maillot jaune, le petit coureur énergique et réfléchi qu'est Gilbert Bauvin, exactement l'opposé du fantaisiste alsacien, ne peut-il compter dès à présent sur des équipiers dévoués dans le Nors-Est-Centre pour l'aider à maintenir sa position avantageuse.

L'ACCORD DES DEUX « K »

En fait, la seule grande équipe dans laquelle la situation nous paraît nettement réglée est celle de... Koblet et des Suisses.

Ferdi Kubler, son grand rival, a crevé le premier au plus mauvais moment alors que les voitures suiveuses des directeurs techniques partis préparer le ravitaillement de Rotterdam n'étaient pas là pour prêter assistance. Il a perdu près de 9'... mais ne s'en est pas montré autrement affecté. Ce rassemblement des favoris au sommet du classement général peut « bloquer » la course, a-t-il pensé.

« Tous ces gens-là vont se regarder dans le blanc des yeux et j'en profiterai pour m'insinuer dans une échappée secondaire qu'ils croiront pouvoir négliger. »

Le lendemain même, sur Anvers-Lille, Ferdi a voulu d'entrée passer à l'action avec Hassenforder et quelques autres. Il a été immédiatement contré. La démonstration a été faite à cette occasion que les laissez-passer pour franchir le rideau d'avant-garde du peloton seront très difficiles à obtenir ; que n'auront plus guère cours les échappées dites « échappée-loterie » se formant au petit bonheur la chance sur n'importe quel point du parcours avec des éléments disparates recrutés parmi les plus attardés au classement général. Hassenforder, pris par sa fureur jaune et qui voulut insister y gagne de se retrouver le soir à 25'... du premier.

« Ferdi » a compris cela et il a en apparence déposé les armes. Les deux champions suisses sont d'accord pour se soutenir. Il est certain que l'on ne verrait pas l'un des grands participer ouvertement à une poursuite contre l'autre si les circonstances de la course : crevaison, incident mécanique ou indisposition, les rejetait dans deux pelotons différents.

Kubler se conduisit en équipier après sa crevaison dans Amsterdam-Brasschaat. Mais Kubler se sait, se sent très fort, et il garde l'intime conviction que son heure peut encore sonner. Il lui arrive, d'ailleurs, de ne pouvoir se contrôler. Ses démarrages fusent alors, secs comme des coups de fusil, soumettant tout le monde à rude épreuve. Pourquoi pas après tout ? Koblet a donné le ton, Kubler ne fait donc que l'imiter.

LE SACRIFICE DE SCHAER

Reste Schaer, rageur, têtu, obstiné et nullement résigné. Schaer qui rêve de maillot vert « B.J. » comme Hassenforder rêve du jaune. Mais on ne peut raisonnablement lui accorder liberté de manœuvres sur un objectif, le classement par points, sans compromettre l'autre, le classement général au temps, les deux étant assez étroitement liés surtout pendant la première partie du Tour.

BOBET LEADER

Et bien, tout cela n'est pas tellement pour desservir Louison Bobet. N'en a-t-on pas eu une première démonstration à l'arrivée de cette très dure étape Anvers-Lille où il régla dans un enlevage magistral, bien emmené par Geminiani, les deux « K » qui s'apprêtaient déjà à prendre les premières places.

Grand coureur de classique jusqu'en 1952, Louison a beaucoup évolué. Il est devenu un parfait coureur à étapes, contrôlant ses nerfs, commandant ses équipiers avec clairvoyance. Il participa à tous les mouvements, mais surtout tire profit du labeur écrasant effectué par les deux — et même les trois — champions suisses un peu trop enclins à extérioriser leur supériorité.

Le combat s'annonce magnifique, un combat dans le genre de celui dont ont rêvé tous les Français, mais dont la réalisation fut rendue impossible : Ray Sugar Robinson contre Marcel Cerdan. D'un côté Koblet-Kubler longiligne, racé, artiste, de l'autre Louison Bobet, solide (sa prétendue fragilité n'est plus qu'une légende), adroit, et... non dénué de « punch » en haute montagne.

Ces trois hommes dominent incontestablement. Mais tous les changements de décor demeurent possibles, dans une épreuve qui doit durer encore vingt jours. Les « battants » ne manquent pas dans le peloton : le bloc hollandais demeure aussi redoutable. Il s'est stabilisé après sa chevauchée du premier jour et Wagtmans, vainqueur à Anvers, n'a cédé le maillot jaune à Louison que pour une poignée de secondes, œuvre d'un travail collectif de 12 km. sur le Circuit des Essarts.

La terribe séance de train de Wim Van Est sur Caen a fait oublier sa légère défaillance de la deuxième étape. Robic nous a donné jusqu'ici du meilleur Robic et il faut souhaiter que sa malencontreuse chute de Caen (après l'arrivée) ne l'a pas trop diminué. Ockers n'a été distancé de moins de huit minutes que sur une grossière erreur de son directeur technique Sylvère Maës, qui l'abandonna en tête et ne put le secourir à temps sur crevaison.

Et il y a aussi cet étonnant Bauvin et le jeune Charles Gaul, futur roi de la montagne.

Pour la première fois depuis le départ d'Amsterdam, le soleil a éclairé les efforts des sélectionnés du 41e Tour de France. A toute allure, le peloton groupé traverse la ville d'Honfleur.

Virtuel maillot jaune aux portes de Rouen, Bobet a revêtu le « paletot d'or » à l'arrivée à Caen. Yvette Horner, « reine des Six-Jours et vedette Suze », aide Louison à l'endosser.

LOUISON AVAIT REPRIS SON TROPHÉE DU DÉPART

Tous les concurrents se ressentent encore des efforts fournis au cours de la matinée sur le circuit routier des Essarts. Aucun velléitaire n'a tenté une fugue. Dans la côte de Houlgate, gravie au train, Bauvin (à droite), qui masque Robic, observe Bobet et Koblet que suit Malléjac.

Wim Van Est s'est lancé à la poursuite de Charly Gaul échappé à la faveur de la chute qui eut lieu à Houlgate. Le Hollandais grimace.

Gaul, qui a créé la décision, a été rattrapé, puis dépassé, par Van Est. Le Luxembourgeois continue sur sa lancée et terminera 2e de l'étape.

CAEN. — Louison Bobet, virtuellement maillot jaune à Rouen après l'épreuve contre la montre par équipes sur le Circuit des Essarts, contrôle la course dès le départ de la quatrième étape Rouen-Caen.

Un démarrage de Varnajo et de Derycke dans la côte des Essarts jette la confusion dans le peloton. Après une chasse de 20 km., tout rentre dans l'ordre ; mais il y a quelques victimes : Roks, Elena et Bianchi — tous trois abandonneront — et aussi Marinelli, Privat, Guilhausen, Dierkens, Morn, Hendrickx, Schmit, Morvan, Kain et Urbancic. Brankart et Hollenstein tentent, en vain, de s'enfuir à Pont-Audemer (45e km.).

Une attaque des « grands » dans la côte de Toutainville (49e km.) fait lâcher prise à Lauredi et Hassenforder. L'allure est rapide. Tous les rescapés passent groupés à Trouville (86e km.) où Vivier s'adjuge une prime importante devant Caput.

La montée d'Houlgate (100e km.) crée la décision : Clerici démarre dès l'attaque de cette pente à fort pourcentage. Gaul le rejoint, le laisse sur place et passe au sommet 30" avant le peloton ; mais, tel un bolide, Wim Van Est surgit. A toute vitesse, il « tombe » sur le dos de Gaul et le lâche. A Cabourg (104e km.), le Hollandais possède 58" d'avance sur Gaul et 1'38" sur le peloton. Aplati sur sa machine, Van Est accentue son avantage et triomphe nettement détaché à Caen. Charly Gaul arrive 3'13" plus tard, puis vient Nolten qui s'est enfui avec Quentin au cours des ultimes kilomètres. Il précède de 22" le gros de la troupe emmené par Darrigade. Wim Van Est avait repris 5'08" à Bobet, mais ce n'était pas suffisant pour empêcher ce dernier d'endosser le maillot jaune.

LES ARRIVEES A CAEN

1. WIM VAN EST, les 131 km. en 3 h. 16'03" (moyenne horaire : 40 km. 091). Temps avec bonification : 3 h. 15'03" ;

2. Gaul, 3 h. 19'16". Temps avec bonification : 3 h. 28'46" ;

3. Nolten, 3 h. 19'49" ; 4. Quentin, m.t. ; 5. Darrigade, 3 h. 20'11" ; 6. Bauvin ; 7. Schaer ; 8. Derycke ; 9. Caput ; 10. Koblet, etc...

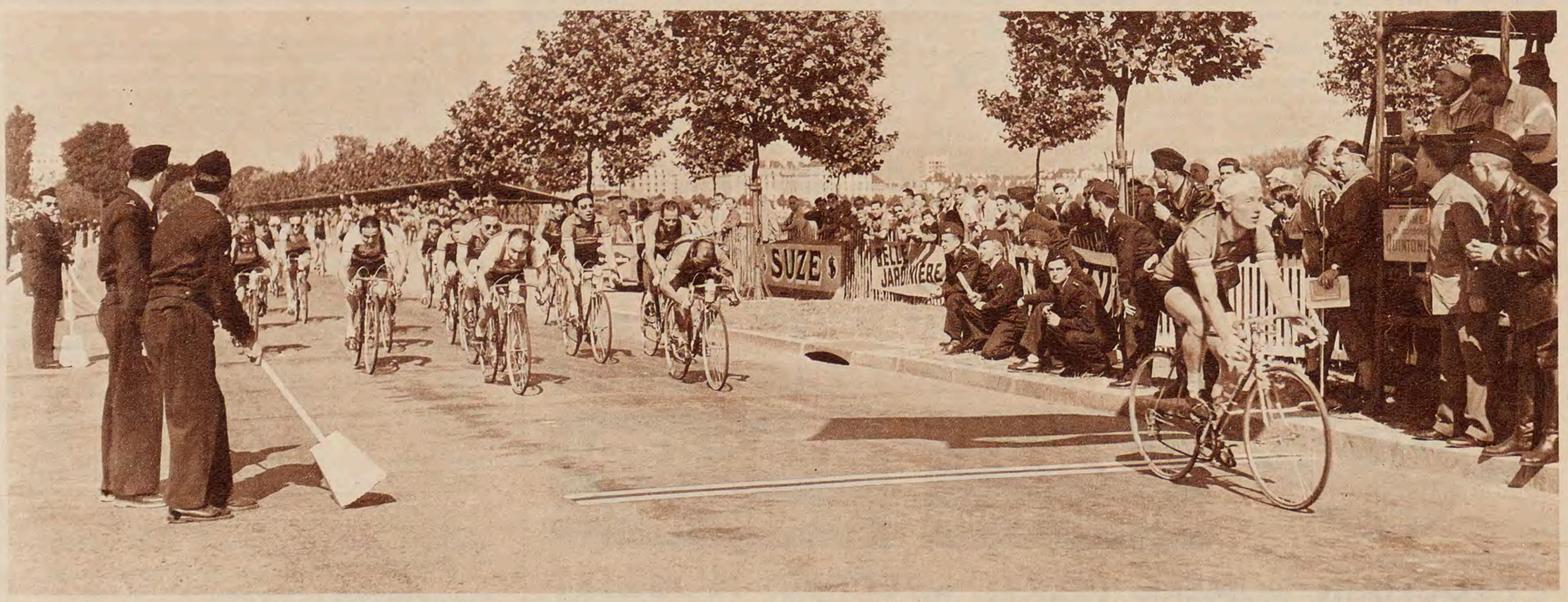
LE CLASSEMENT GENERAL

1. BOBET, 22 h. 11'13" ; 2. Wagtmans, 22 h. 11'48" ; 3. Koblet, 22 h. 12'04" ; 4. Bauvin, 22 h. 12'12" ; 5. Schaer, 22 h. 12'14" ; 6. Robic, 22 h. 12'39" ; 7. Wim Van Est, 22 h. 13' ; 8. Deledda, 22 h. 18'11" ; 9. Alomar, 22 h. 18'27" ; 10. Ockers, 22 h. 18'29" ; 11. De Smet, 22 h. 18'49" ; 12. Carle, 22 h. 18'56" ; 13. Voorting, 22 h. 19' 10" ; 14. Darrigade, 22 h. 19'36" ; 15. Dacquay, 22 h. 19'39" ;

16. Kubler, 22 h. 20'34" ; 17. Gaul, 22 h. 20'36" ; 18. Geminiani, 22 h. 21' 31" ; 19. Forestier, 22 h. 21'43" ; 20. Mallejac, 22 h. 14', etc...

LE CLASSEMENT GENERAL PAR EQUIPES (Challenge MARTINI)

1. FRANCE, 65 h. 51'04" ; 2. Hollande, 65 h. 55'39" ; 3. Suisse, 65 h. 59'39" ; 4. Nord-Est-Centre, 66 h. 01' 59" ; 5. Belgique, 66 h. 06'18" ; 6. Ouest, 66 h. 10'10" ; 7. Ile-de-France, 66 h. 20' ; 8. Sud-Est, 66 h. 21'45" ; 9. Espagne, 66 h. 23'24" ; 10. Sud-Ouest, 66 h. 23'28" ; 11. Luxembourg-Autriche, 66 h. 24'07".



Derrière Van Est et Nolten, Gaul et Quentin ont franchi en solitaires la ligne d'arrivée à Caen. Darrigade, très aisément, remporte le sprint du peloton devant Bauvin, Schaer, Koblet et R. Rémy. Darrigade (à dr.) freine déjà lorsque Bauvin et Schaer luttent encore pour la 6e place de cette 4e étape Rouen-Caen dans laquelle Bobet a pris la 1re place du classement.

LE MIROIR DES LECTEURS ★ LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. MAX BOULEAU, CHAMPAGNE - MOUTOY (CHARENTE) :

Dans votre numéro 464, vous écrivez dans la rubrique « Que voulez-vous savoir ? » que Bobet est meilleur grimpeur et meilleur rouleur que Van Steenbergen.

Je suis d'accord sur la supériorité de Bobet comme grimpeur, mais écrire qu'il est meilleur rouleur que Rik me paraît absolument faux. Sur quels arguments vous appuyez-vous pour l'affirmer ?

Dans votre numéro spécial (très réussi), vous parlez des immenses possibilités du Belge. Quand il a décidé de gagner, il n'est guère que la malchance pour s'opposer à ses desseins : ce sont vos propres termes. N'oubliez pas que Rik est toujours RUBAN JAUNE DE PARIS-ROUBAIX, et qu'il s'est payé le luxe de battre Coppi dans cette même épreuve.

Fausto est pourtant considéré comme le meilleur grimpeur du monde (du moins il l'était à l'époque). Rik vient récemment d'enlever plusieurs étapes (sans compter les étapes dites « volantes ») dans le Tour d'Italie, ce qui prouve une fois encore qu'il est un excellent rouleur.

Sans doute, Bobet a gagné le Tour de France et de nombreuses autres classiques, mais Van Steenbergen a été champion du monde et il s'est illustré dans le Tour de France en gagnant des étapes. Il possède d'ailleurs l'un des plus beaux palmarès qui soient. Je ne fais pas ici la critique de Louison Bobet, mais j'affirme ce qui est l'évidence même.

REPONSE. — Les possibilités de Rik Van Steenbergen sont immenses, en effet. Il est le plus rapide des routiers actuels et son efficacité de rouleur en échappée ou au cours d'une chasse collective, dans UNE COURSE EN LIGNE, est indéniable. Seulement, Rik n'a que très rarement daigné concrétiser ses aptitudes de rouleur dans des épreuves CONTRE LA MONTRE. Il ne nous vient guère à la mémoire, sur ce point, que son excellente étape contre la montre dans le Tour 1949 (3e derrière Coppi et Kubler). Dans ce domaine, les titres de Bobet, vainqueur notamment du Grand Prix des Nations, sont supérieurs. Nous avons donc écrit que Bobet est supérieur à Van Steenbergen comme rouleur en nous basant sur des résultats et non sur des suppositions (dans le genre : oui, mais si Rik voulait...). Un record battu dans une course en ligne n'est pas le résultat d'un seul, mais le résultat d'une collectivité. Van Steenbergen n'a pas roulé seul en tête pendant 250 kilomètres quand le record du ruban jaune a été battu dans Paris-Roubaix 1948. Il est plus juste de dire : Van Steenbergen a gagné la course qui fut menée à l'allure la plus rapide que de prétendre : Van Steenbergen est l'homme qui a roulé le plus vite sur une distance supérieure à 200 kilomètres sur route. Ainsi, en 1951, quand il battit Coppi dans ce même Paris-Roubaix, ce fut Coppi qui assura les relais les plus rapides et les plus longs au cours de leur échappée comme dans les derniers kilomètres ; ...mais Coppi fut battu au sprint et la moyenne horaire de l'épreuve, qu'il avait contribué à améliorer, portée à l'actif du vainqueur.

Vous n'ignorez pas, d'autre part, l'importance déterminante des circonstances atmosphériques (vent favorable ou non, etc.) dans ces sortes de records.

Dans le récent Tour d'Italie, Van Steenbergen abandonna délibérément toute prétention au classement général pour se consacrer exclusivement aux victoires d'étapes. Or, un homme attardé au classement général, n'étant pas soumis à un marquage aussi serré, dispose d'une plus grande liberté d'action pour s'échapper... à plus forte raison quand il a la classe et le « punch » de Van Steenbergen. Il ne gagna qu'une seule étape l'année 1951, où il se classa 2e du Tour d'Italie. Nous ne contestons nullement la classe de Rik, mais nous affirmons ce qui est l'évidence même.

DE M. J.-F. HARDY, SPORTIF MULHOUSIEN ADMIRATEUR DE LOUISON BOBET :

Je ne vous écrit certes pas pour vous critiquer, n'ayant au contraire que des compliments à vous adresser. J'ai beaucoup apprécié, notamment, les souvenirs d'Ignace Heinrich. Je profite de cette lettre pour vous faire une suggestion. Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable de paraître, pendant le Tour de France, le lundi et le vendredi, car vous n'avez à décrire qu'une seule étape entre le lundi et le mercredi. Je pense, toutefois, que ce sont des obligations d'ordre technique qui vous poussent à paraître le mercredi. Je vous fais confiance et je sais que je ne serai pas déçu.

REPONSE. — Ce sont des nécessités techniques qui nous obligent à paraître le lundi et le mercredi.

DE M. GERARD ORCEL :

J'ai regretté de ne pas avoir vu dans votre reportage de la course de Reims au moins une photo de la Gordini pilotée par J. Behra et au moins une phrase élogieuse pour encourager ce courageux pilote et son si sympothique directeur, Amédée Gordini. J'espère, et je suis même persuadé, que c'était un oubli... qui ne se reproduira pas.

A part cette lacune, je dois vous féliciter pour la perfection de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Je dois, d'autre part, citer le nom de Marcel Hansenne qui, grâce à son expérience et à la manière dont il écrit, se révèle comme un merveilleux et passionnant rédacteur.

REPONSE. — Marcel Hansenne est très touché de vos félicitations. Il nous était difficile de nous étendre sur la performance de Behra qui a été malchanceux, mais ne s'est pas classé dans le Grand Prix de l'A.C.F.

D'UN FIDELE LECTEUR DE MONTROUGE :

Certains sports comme les boules, dont je ne conteste l'intérêt évident, occupent une page et demie et même plus, alors que d'autres comme la pelote basque, l'un des rares à nous apporter quelques succès internationaux, ou le catch qui est peut-être un peu du « chiqué » mais du sport quand même, n'ont droit ni à une photo ni à un article.

J'espère que je verrai le reportage de la finale qui aura lieu prochainement à Hossegor.

REPONSE. — Nous ne négligeons pas la pelote basque dont la saison commence à peine, et lui attachons plus d'importance qu'au catch — que nous ne négligeons pas cependant dans ses manifestations essentielles. Nous traiterons certainement des championnats d'Hossegor.

★ Le dernier record du monde de Haegg est tombé ★

Le prestigieux Suédois Gundar Haegg n'est plus recordman du monde. Son dernier record, celui des 3 miles, est tombé samedi après-midi à Londres au cours des championnats britanniques. L'homme qui lui succède n'est ni Pirie, ni Chataway, comme chacun des spectateurs s'y attendait, mais un inconnu de 28 ans, parachutiste de son état. Il se nomme F. Green. Il a couvert la distance en 13' 32" 2/10. (L'ancien record était de 13' 32" 4/10 et avait été réalisé le 20 septembre 1942 sur la piste de Goeteborg.) A la surprise générale, Grenn a également battu Chataway, crédité du même temps, et qui avait mené toute la course sur une piste mouillée.

EXCLUSIF

MES 20 ANS DE FOOTBALL ET MA

PRÊTÉ À FERENCVAROS POUR JE DÉCOUVRE LA VILLE LA

MES débuts dans le onze national magyar avaient été couronnés de succès, et, en dépit de ma jeunesse, j'avais réussi à m'imposer au poste d'inter gauche d'une attaque dont la vedette était, ainsi que je vous l'ai dit, l'incomparable Zsengeller.

C'est en le regardant évoluer sur un terrain que j'ai compris ce que devait être le rôle d'un vrai stratège d'une ligne d'avants, d'un « constructeur de jeu » au sens le plus parfait du terme. Que j'aie cherché à m'inspirer de ses faits et gestes est indéniable. Zsengeller n'avait pas son pareil pour placer et diriger du geste et de la voix ses partenaires à qui il adressait des passes précises et sèches, toujours dans le sens de leur course. Je ne saurais trop conseiller aux jeunes footballeurs français qui me liront de prendre eux aussi un « modèle » parmi les grands joueurs de leur pays. Ainsi, ils réussiront à se perfectionner au vu des exploits de leur favori.

L'équipe de Hongrie avait à cette époque un avant centre qui se nommait Déak. Il était très différent par le style de notre actuel leader d'attaque Hidegkuti. Déak, qui jouait alors dans la formation du Ferencvaros, était un meneur de jeu puissant et direct et qui tirait l'essentiel de sa force de la puissance de son shot. Il appartenait à la catégorie des avants centre dit « réalistes ». Hidegkuti, au contraire, dont la finesse fait merveille, est plutôt un distributeur. Certes, il n'hésite pas à tenter sa chance et à tirer au but car son shot est, lui aussi, rapide et précis, mais il s'intègre d'une façon extraordinaire dans le style de notre attaque, et ses passes intelligentes m'ont souvent permis de marquer, ainsi d'ailleurs qu'à Kocsis.

Devenu titulaire de l'équipe hongroise au même titre que Zsengeller et Déak, car ma réputation commençait à s'affirmer, je n'en continuais pas moins à porter toujours les couleurs de mon vieux club Kispest auquel je suis demeuré fidèle toute ma carrière. Mon club actuel, Honved, le club de l'armée où je joue avec Kocsis et Machos, n'est autre que Kispest qui a changé de nom en 1949.

Sans prétention, je peux dire que mon talent était, lors des saisons 46 et 47, très apprécié. J'étais devenu la vedette de mon équipe à la grande satisfaction de mon père qui depuis mes débuts n'avait cessé de m'encourager et de me prodiguer toutes sortes de conseils. Les plus précieux tendaient évidemment à l'amélioration de mon pied droit avec lequel j'ai souvent été en délicatesse et qui m'a donné bien du fil à retordre. Maintenant, encore, je ne cache pas que je préfère recevoir la balle sur mon pied gauche, ou à proximité de celui-ci, que sur le droit ! Toutefois, et à force de travail et d'entraînements assidus, je suis parvenu à jouer « du droit » d'une façon convenable. Un joueur complet doit posséder ses deux pieds. On ne lui demande pas d'être aussi fort de l'un et l'autre, mais, tout au moins, de savoir contrôler une balle ou effectuer une passe de son pied le plus faible.

UNE VICTOIRE SUR LE ONZE DE PARIS

International attitré, j'avais déjà visité plusieurs pays avec le onze hongrois, mais je ne connaissais pas encore la France, ni évidemment Paris, votre capitale. Aussi bien à Budapest que dans n'importe quelle ville du monde, je crois, Paris bénéficie d'une véritable cote d'amour. Paris ! Les Champs-Elysées et les Grands Boulevards... Tout cela n'était pour moi que des noms qui faisaient rêver le gamin de vingt ans que j'étais. Enfin, un jour, l'heureuse surprise arriva : le Comité des sports de Budapest venait de conclure un match contre la sélection de Paris !

Bien entendu, je fus retenu dans la formation de Budapest, aux côtés de mes habituels partenaires du team national : Henni, dans les buts; Déak, Zsengeller, en avants, et aussi le demi Lakat et l'arrière Biro, au crâne dégarni, et qui allait trouver son sosie dans le onze parisien en la personne du demi centre, Lefèvre, je crois, un footballeur d'une activité folle qui semblait attirer la balle justement sur ce crâne que les cheveux avaient désertés comme pour y dégager cette surface lisse sur laquelle venait rebondir régulièrement le ballon menaçant son camp !

En dépit de l'énergie de ce Lefèvre qui avait, et je ne vous apprends certainement rien, du cran à en revendre, le match nous revint, mais je ne sais plus exac-

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

publiera pendant le Tour de France
DEUX NUMÉROS PAR SEMAINE

LUNDI couleur sépia

MERCREDI couleur verte

PROCHAIN NUMÉRO (VERT), MERCREDI 14 JUILLET

Destremau l'avait dit : il a relancé l'équipe de France qui a retrouvé au Danemark le goût de bien se battre

DISPUTEE à Copenhague, la demi-finale européenne de Coupe Davis qui opposait la France au Danemark s'annonçait assez mal. De l'avis des compétences, nous devions être écrasés, taillés en pièces, réduits en poussière, par Nielsen et Ulrich. « Voire », eût dit Panurge... Car dépecés ou non, nos joueurs se sont bien battus et on ne leur en demande pas davantage.

Il faut avouer que le capitanat de Destremau et la lieutenance de Bunny Berthet ont eu pour résultat sensible de donner un peu de substantifique moelle à une équipe qui semblait parfaitement dévertébrée. Tant valent les chefs, tant valent les troupes et il convient de rendre là-dessus hommage aux nouveaux conducteurs de l'équipe de France.

Il pleuvait. Phénomène atmosphérique propre à émousser les volontés les mieux trempées, si l'on ose dire. Rémy, le premier qui affrontait Ulrich, ne se découragea pas du tout et, malgré une attente débilitante et un difficile début de match, entreprit de déséquilibrer son barbu d'adversaire et y parvint si bien qu'après un quatrième set à soulever d'enthousiasme des Danois moins mouillés, il l'écrasa au cinquième. (5-7, 1-6, 6-3, 10-8, 6-1.)

Là-dessus, comme il était très tard, on renvoya la suite au lendemain et les Français s'en furent se coucher avec 1 point à 0 contre le Danemark et des rêves ambitieux.

Le lendemain, samedi, Haillet donna à Nielsen tout un peloton de fil à retordre. Plaçant méthodiquement des smashes qui laissaient sur place cet ex-finaliste de Wimbledon, il remporta le premier set 6-1. Mené 5-4 dans le second, il remonta si bien qu'il eut deux balles de set et ne s'inclina que sur 7-9. Battu finalement 1-6, 7-9, 4-6, 5-7, il avait du moins sauvé largement l'honneur.

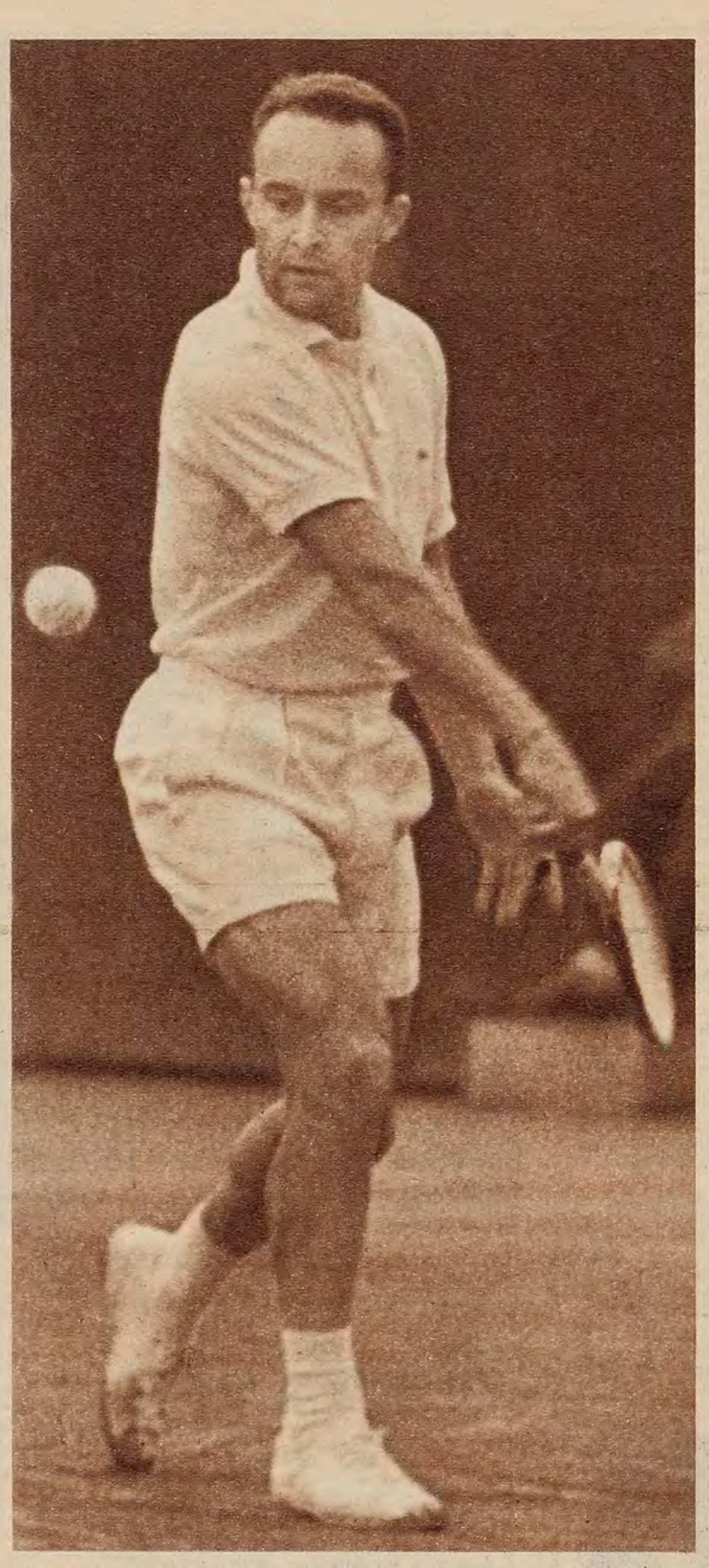
On peut légitimement penser que la résistance acharnée opposée par notre jeune Palois au premier joueur du Danemark avait fatigué ce dernier. Qui en profita ? Rémy et Ducos de la Haille, parbleu !

Et de quelle manière, grand Dieu ! En trois sets, ils expédièrent Nielsen-Ulrich, lors du double — décisif en principe — disputé le dimanche : 6-2, 12-10, 6-3. Autrement dit, après un départ rapide, ils endiguèrent victorieusement le sursaut des Danois et ne laissèrent pas passer la chance de marquer le second point pour la France.

Pour la première fois depuis longtemps, la France a une chance de se qualifier pour la finale zone européenne de la Coupe Davis. Haillet battra-t-il Ulrich ? Rémy vaincra-t-il Nielsen ? Peu importe au fond. Compte tenu de la forme médiocre de nos adversaires, les Français ont d'ores et déjà remporté la seule victoire qui compte : ils ont retrouvé le goût de se battre.

— Je veux bien me casser les reins pour relancer l'équipe de France, nous disait Destremau. (Voir « Miroir de la Vie » n° 450.)

Destremau ne s'est pas cassé les reins. L'équipe de France est relancée. Bravo ! A. C.



Rémy a été le meilleur Français à Copenhague. Vainqueur d'Ulrich, il a triomphé en double avec Ducos de la Haille.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

A PROPOS DE LA LONGÉVITÉ DES SPORTIFS

Par le docteur Philippe Encausse

C'EST une étude très intéressante qui a été faite, ces dernières années, par nos amis britanniques, sur la LONGEVITE DES SPORTIFS. Il serait utile que les observations ainsi recueillies par les médecins d'outre-Manche fussent complétées par celles des médecins spécialisés de la F.I.M.S. (Fédération internationale de médecine sportive) de façon à faire définitivement, autant que possible, le point de la question. Peut-être même ce sujet pourrait-il être inscrit à l'ordre du jour, en 1954 ou en 1955, des « Journées médicales sportives d'information » organisée par la SOCIETE MEDICALE FRANÇAISE D'EDUCATION PHYSIQUE ET DE SPORT et par la Commission médicale du Comité National des Sports ?

Toujours est-il que les médecins britanniques ne sont pas tous d'accord et, si Abrahams, Mackenzie, Lewis, Bramwell et Ellis estiment que les exercices violents n'ont pas d'effet immédiat sur le cœur, par contre, d'autres praticiens partagent l'opinion du regretté savant français Auguste Lumière qui, voici quelques années, avait lancé un cri d'alarme au sujet de l'influence de la compétition sportive sur l'augmentation croissante des maladies de cœur et de la mortalité due à celles-ci... J'ai déjà eu, ici même, l'occasion de m'élever — avec tout le respect dû à la personnalité d'Auguste Lumière — contre cette conception qui ne cadre pas avec le point de vue des médecins spécialisés en biologie appliquée à l'éducation physique et aux sports.

Dans l'hebdomadaire « La Presse Médicale », le docteur A. Plichet a signalé (N° du 12 juin 1954) une enquête relative à la longévité des sportifs et publiée par Sir Alan Rook dans le « British Medical Journal » en date du 3 avril 1954. L'auteur a fait porter son enquête sur 772 étudiants qui s'étaient particulièrement distingués dans les sports et qui, par exemple, avaient pris part aux fameuses compétitions opposant, chaque année, les représentants d'Oxford et de Cambridge. Comme « témoins », Sir Alan Rook a pris plusieurs centaines d'étudiants ne s'étant pas fait remarquer spécialement dans les sports ou dans les études.

Il a été à même de constater que la longévité des sportifs était sensiblement la même que celle des sédentaires, et que les sportifs ne mouraient pas plus précocement, que les non sportifs, du fait d'affections cardiaques. La proportion des décès causés par des maladies de cœur est de 36,4 % pour les athlètes coureurs à pied, 37,2 % pour les joueurs de cricket, 31,5 % pour les rameurs, 42 % pour les rugbymen, 39,9 % pour les intellectuels sédentaires.

Le sport de compétition n'est donc pas aussi pernicieux que d'aucuns l'ont affirmé, mais il n'empêche — et je le redis ici une fois de plus — qu'il est indispensable de lui associer un contrôle médical sportif de dépistage et d'orientation susceptible d'alerter, EN TEMPS VOULU, les sujets dont la condition physique ou l'état de santé est une contre-indication temporaire ou permanente à une pratique qui, pour eux personnellement, deviendrait alors intempestive soit dans le présent, soit pour l'avenir...

PREMIÈRE COUPE DU MONDE

Par F. PUSKAS, capitaine de l'équipe de Hongrie

UNE TOURNÉE EN AMÉRIQUE PLUS ÉTONNANTE : MEXICO

tement par quel score. Et, bien que l'équipe parisienne eût bien joué, j'emportai surtout de Paris, dans mes yeux encore emplis du flamboiement des néons, une magnifique impression de beauté et de mouvement intense. Je n'ai jamais eu, depuis, l'occasion de disputer de nouveau une grande rencontre au stade de Colombes, mais j'ai connu, en revanche, la joie de faire escale dans la capitale de la France, à deux reprises, lors de notre match victorieux à Wembley. Nous ne nous sommes pas privés, mes équipiers et moi, de flâner dans les rues. C'est pourquoi j'aimerais que nos fédérations se mettent enfin d'accord pour la conclusion d'une rencontre entre nos deux pays. Comme il y aurait forcément un match retour, j'aurais de nouveau l'occasion de jouer devant le grand public français qui passe pour être l'un des plus sportifs du monde. Je n'ai d'ailleurs pas oublié l'ovation que nous réservèrent les quelques milliers de spectateurs banlieusards qui se déplacèrent pour nous voir jouer avant et après notre succès sur les Anglais.

Mais, si j'aime Paris, il y a, de par le monde, une ville qui m'a produit une plus grande impression encore, une cité qui m'a littéralement émerveillé : Mexico

C'est en 1948, à l'occasion d'une tournée que le club Ferencvaros effectuait au Mexique, que j'eus le plaisir de découvrir cette étrange agglomération. Vous vous demandez ce que je faisais avec Ferencvaros alors que j'appartenais à Kispest ? Eh bien ! tout simplement, les dirigeants de cette équipe avaient demandé à ceux de Kispest de me prêter en renfort pour cette tournée. Kispest ayant accepté, je fus bien entendu d'accord pour le voyage : je n'ai jamais hésité au moment de boucler ma valise...

Je ne connaissais la première ville du Mexique qu'à travers les récits que j'avais lus. Et non seulement, je fus charmé en découvrant la reine des gauchos et de la pampa, mais aussi une capitale moderne aux immeubles ruisselants de blancheur au milieu des taches vertes des arbres; aux rues peuplées et actives, inondées de soleil. Et il y avait dans ces rues une foule bigarrée et pittoresque; comme si elle avait été relevée au « paprika » de chez nous !

Mexico... C'était déjà étonnant, mais je n'étais pas au bout de mes surprises. Je fus littéralement fasciné par la découverte de ces bourgs où nous fîmes également escale, par ces habitants vêtus d'étoffes chatoyantes et coiffés de vastes sombreros comme on n'en voyait qu'au cinéma ! Oui, le Mexique est quand même pour l'Européen un sujet d'étonnement. C'est déjà un pays du bout du monde...

GORKI, MOLIERE, HUGO, SHAKESPEARE, ETC.

Les voyages forment la jeunesse, dit-on. Je ne sais pas. En tout cas, ils ont constitué l'un des plus grands attraits de ma carrière de footballeur, bien que, comme tous mes camarades, « le mal du pays » me prenne au bout de quelques semaines. Voyager n'est pas ma seule distraction en dehors du football — mais oui, j'aime à ce point le ballon qu'un match ou un entraînement est toujours une source de joie pour moi — j'affectionne également la lecture et le théâtre, de préférence au cinéma.

Je lis avec passion, il me faudrait dire, je dévore, plus exactement. J'aime les romans, et, bien entendu, les auteurs classiques hongrois tels que Jokai et Mikszàth. Ils n'ont pas leur pareil pour donner un reflet exact de la vie telle qu'elle se passe chez nous, et leur talent leur permet de nous rendre « perceptibles » à un haut degré les sentiments qui animent leurs personnages. Les auteurs étrangers ont retenu souvent mon attention, également, et j'ai goûté plus particulièrement les traductions en hongrois de Maxime Gorki, Molière, Victor Hugo et Shakespeare. Chacun dans leur genre et (aussi dans leur pays) ont représenté à mon avis les sommets de la pensée et de l'art.

Le théâtre a en moi un abonné fidèle. Je suis avec autant d'intérêt un drame qu'une comédie. Les opéras et les opérettes me plaisent aussi, car il y a peu de Hongrois que la musique ne touchent pas !

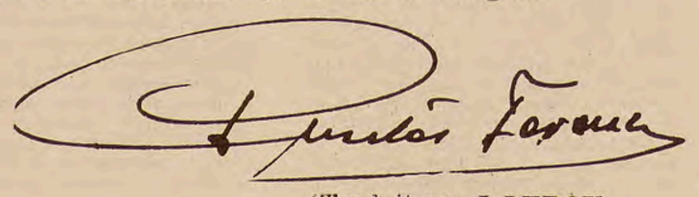
Vous connaissez donc ainsi, en marge de ma carrière sportive, tout de mes loisirs et de ma vie privée, que je mène paisiblement dans notre bonne ville de Budapest auprès de ma famille.

L'hiver, cependant, pendant la période d'arrêt du championnat, car en Hongrie nous ne jouons pas quand il fait trop froid et que les terrains sont gelés (ce que j'estime salutaire pour la forme de nos joueurs), je conserve ma condition physique par la pratique du seul sport que j'aie adopté en marge du football : le handball.

Bien qu'en apparence le handballl et le foot soient deux sports diamétralement opposés — jeux de main, jeux de vilains — ils ont au contraire une grande ressemblance par le déroulement des actions et les tactiques employées.

Ce sport qui me permet de conserver le souffle et la vitesse de course est excellent pour les footballeurs car il développe aussi une clairvoyance et une vue d'ensemble du jeu, qui nous sont très utiles.

Et voilà... au terme de cet article vous connaissez à peu près tout sur « l'homme ». Je poursuivrai la semaine prochaine le récit de la carrière du footballeur et vous expliquerai comment nous avons remporté notre première grande victoire internationale : celle qui a attiré les yeux du monde sportif sur la Hongrie.



(Traduit par J. LEROY
et adapté par G. CHAMPAGNE.)

Copyright by But et Club-Le Miroir des Sports. Reproduction même partielle strictement interdite.

Prochainement :

VICTOIRE AUX JEUX OLYMPIQUES

APARTÉS

- **L'AUTEUR DRAMATIQUE THIERRY MAULNIER**, fervent adepte de l'athlétisme, suit la méthode d'entraînement de Gerschler. Il souffre d'un affaissement de la voûte plantaire.
- **M. PINEL**, qui avait dû abandonner la présidence du F.C. Grenoble à la suite d'un conflit l'opposant à M. Grau, triomphe : le nouveau président est son meilleur ami, M. Dard, patron de son propre gendre, Roger Baqué.
- **LA F.F.R.** a repris l'étude du dossier de Jorge pour éviter un passage du S.A. Vierzon aux XIII avec armes et bagages.
- **SUSPENDU PAR SON CLUB** pour avoir été scratché à Wimbledon, Ulrich s'en est tiré avec un simple blâme de la Fédération, en raison de la proximité du match France-Danemark qui nécessitait sa présence.
- **WOUT WAGTMANS**, en s'emparant du maillot jaune, a réussi une performance dont il ne se doute pas : il est le 80e titulaire du glorieux emblème depuis sa création.
- **FRANCE-YOUGOSLAVIE ET FRANCE-ESPAGNE** de basket ont été abandonnés cette année parce que, la saison dernière, les internationaux ont dû demander 65 jours de congé à leurs employeurs pour répondre aux convocations fédérales.
- **POUR EFFACER LA FACHEUSE IMPRESSION** produite au Brésil par le refus des footballeurs hongrois de se rendre dans ce pays, après les incidents de la Coupe du Monde, la Fédération brésilienne de basket a invité l'équipe hongroise (en précisant que l'U.R.S.S. demeurait exclue) pour les championnats du monde. Les Hongrois n'ont pas encore répondu.
- **ANTONIN MAGNE** constate avec une légitime fierté qu'il demeure leader absolu du Tour de France. Il a porté 38 jours le maillot jaune contre 37 à Nicolas Frantz, 35 à Leducq, 34 à Bottechia, 26 à Sylvère Maes, 24 à Vietto, 21 à Romain Maes et 20 à Bartali qui bat Coppi, son éternel rival... d'une longueur.
- **BLIOCH ET PIRE** n'ont pu accompagner le Racing en U.R.S.S., les demandes à l'autorité militaire ayant été déposées le samedi après-midi, avant-veille du départ, et personne n'ayant voulu prendre de responsabilité en l'absence des supérieurs hirarchiques.
- **ROGER HASSENFORDER** avait confié, avant le départ du Tour, sa voiture (valeur 1 million) à un ami. L'ami se l'est fait voler, mais l'a retrouvée vingt-quatre heures après. « Hassen » n'en a rien su.
- **LA F.F.J. XIII** s'entoure de compétences : son nouveau trésorier-adjoint, M. Casteix, est percepteur de son état.
- **TROP ABSORBE** par les travaux du Congrès des XIII, le secrétaire général Antoine Blain s'est aperçu, lorsque la séance fut levée à 4 h. du matin, qu'il n'avait pas retenu de chambre et n'eut d'autre ressource que d'occuper le lit du veilleur de nuit de l'hôtel où il descend habituellement.
- **LES AUSTRALIENS** se proposent de donner à la Coupe du Monde le nom de « Coupe Paul-Barrière » et pensent qu'elle deviendra aussi populaire que la Coupe Rimet.
- **NOUVEAU PRESIDENT DE LA COMMISSION DES ARBITRES**, le docteur Bompunt, d'Albi, veut obliger les clubs à creuser un tunnel joignant la pelouse aux vestiaires pour sauvegarder ses collègues à la fin des matches.
- **FILIPPI** n'a pas hésité à accepter pour Hamia un combat contre Bataille qu'on jugeait dangereux pour son jeune espoir : il a eu longtemps Bataille dans son team et savait où il allait.
- **KRESS**, qui est en désaccord avec Strasbourg, envisage tranquillement la résiliation de son contrat. Il vient de se marier, toucherait 6 millions d'indemnité et travaillerait avec son père (président des amateurs de Strasbourg !) qui possède une affaire d'installations sanitaires.
- **LE MATCH MILAZZO-SCHOLZ** a été différé par les organisateurs. Il devait avoir lieu le jour de la finale de la Coupe du Monde et les organisateurs ont estimé que les sportifs de Dortmund préféreraient écouter la retransmission Allemagne-Hongrie.

LE BON DÉPART DE CHICKHAOUI N'A PAS MENACÉ RAY FAMECHON L'ancien champion d'Europe des plume Famechon (a g.), en dépit d'un départ difficile, a disposé aux points de Chickhaoui, samedi soir, à Alger. La véritable vedette de cette réunion fut le jeune Cherif Hamia, vainqueur de Bataille, par K.O. au neuvième round.

SEPT JOURS DE SPORT

DU 6 AU 11 JUILLET 1954

ATHLETISME Au cours de Roumanie - Hollande (171-158), le Roumain Soter saute 2 m. 01 en hauteur, mais, à Gaevle, le Suédois Bengt Nilson bat le record d'Europe avec 2 m. 05, performance surpassée dans la même réunion par l'Américain Shelton qui saute 2m.06.

● A White City, Pirie, souffrant sans doute d'un affaissement de la voûte plantaire, abandonne dans le 6 miles que remporte Driver (28'34"8) devant Sando et Norris. Csermak lance le marteau à 59 m. 25 et Foldessy gagne la longueur avec 7 m. 45.

● A Helsinki, au cours de Finlande-Yougoslavie (132-78), Johansson couvre le 1.500 m. en 3'46"2 et Hyytiainen lance le javelot à 77 m. 01.

● A Letalin (Finlande), John Landy a couru le 1.000 m. en 2'20"9/10, soit à 5/10 du record mondial du Norvégien Boysen.

BOXE A Casablanca, René Cerdan bat Mattis aux points malgré un handicap de 3 kg.

● A New-York. Sandy Saddler met k.o. Libby Manzo en 10 rounds et Jackie La Bua, récent vainqueur de Royer-Crécy est k.o. en 6 rounds par l'espoir Billy Mac Neece.

● A Oakland, Carlo Olson (qui rencontrera Castellani pour le titre le 20 août) bat Billy Kilgore aux points.

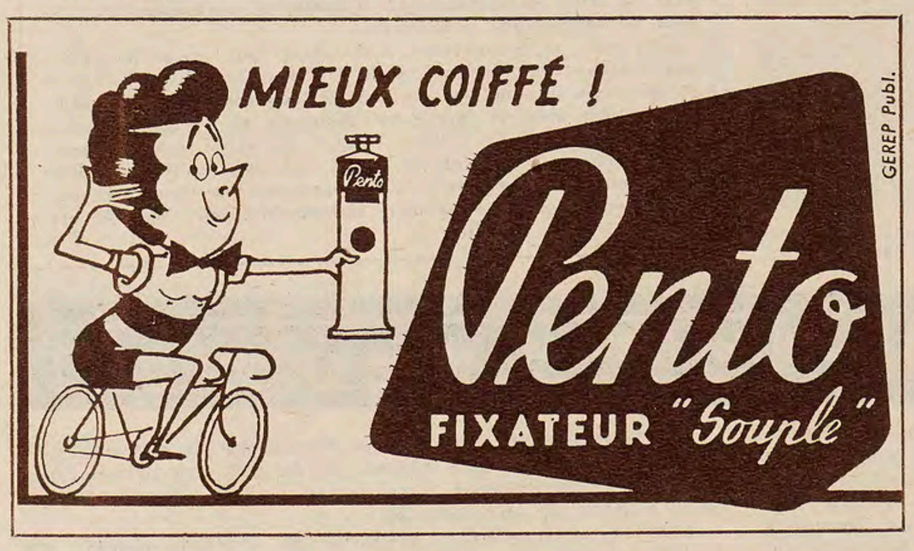
FOOTBALL Firoud est gravement blessé au pied dans un accident de voiture. On craint pour sa carrière.

● Delfour entraînera Le Havre et Jordan continuera d'entraîner le Racing. Fatton ne jouera pas à Lyon : la Suisse s'y oppose.

● Châteauroux a été réintégré dans le Groupe Ouest du Championnat de France amateurs qui comprendra exceptionnellement 13 clubs.

RUGBY A XIII Démissionnaire, M. Paul Barrière est réélu président de la Fédération par acclamations.

RUGBY A XV M. Edmond Laurent, secrétaire général de la F.F.R., est décédé après une longue maladie.



LOTERIE NATIONALE

MARDI 13 JUILLET

A 20 H. 30

Tirage de la 27e Tranche

à

AUBENAS

(ARDÈCHE)

Prenez vos billets

AVEZ-VOUS ACHETÉ
LE NUMÉRO SPÉCIAL HORS-SÉRIE DE
But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
LE VÉRITABLE GUIDE
DU
TOUR DE FRANCE

1 La liste numérotée des engagés du Tour 1954
2 L'horaire détaillé des étapes
3 Les photos de tous les concurrents

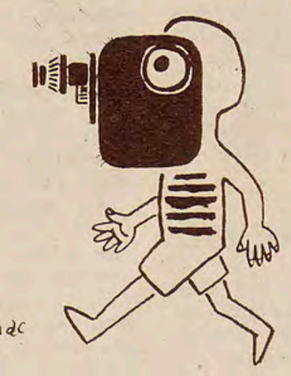
★

UN NUMÉRO VERT, 16 PAGES, 35 FR.

★

Demandez-le à votre marchand de journaux

LE PROGRÈS EN MARCHE



LE progrès, en photo et en cinéma, marche à pas de géant. Pour choisir à bon escient votre appareil photo ou cinéma, les accessoires les plus intéressants, vous devez être bien documentés. Le NOUVEAU « PHOTO-CINE-LABO-GUIDE 1954 » vient de paraitre. Il a été écrit pour vous par les deux grands spécialistes de France : Grenier, le technicien, et Natkin, l'écrivain-photographe. Ce passionnant ouvrage de 192 pages, illustré de 1.200 photos, contient la description du meilleur matériel, des conseils pour guider vos premiers essais, 1.000 tuyaux pour réaliser D'IMPORTANTES ECONOMIES.

Vous y trouverez aussi tous renseignements sur l'organisation incomparable que Grenier et Natkin mettent à votre disposition : documentation technique, services de crédit, d'échange, occasions garanties, exclusivités à des prix imbattables, concours permanent, etc.

Demandez aujourd'hui même le « Photo-Ciné-Labo-Guide ». Il est adressé GRATUITEMENT aux lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

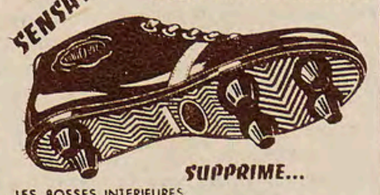
GRENIER

23 ter, r. du Cherche-Midi, Paris-6e.

NATKIN

19, avenue Victor-Hugo, Paris-16e.

POUR LE FOOTBALL LE RUGBY
SENSATIONNEL !
LA NOUVELLE SEMELLE CAOUTCHOUC A CRAMPONS BLOCS *LEGERE* PRESQUE *INUSABLE*



SUPPRIME...

- LES BOSSES INTERIEURES
- LA DÉTÉRIORATION RAPIDE DES CHAUSSURES ET BALLONS
- LES PERTES DE CRAMPONS
- LES BLESSURES par pointes acerées dépassant souvent les crampons cuir

HUNGARIA

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

PUBLICITÉ EXCLUSIF
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIF DE VENTE

Photographie 13 × 18....		120 fr.
Photographie 30 × 40....		200 fr.
Photographie 30 × 40....		300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — HGM — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

TOUS LES SPORTS
sans refroidissement
avec les sous-vêtements
MOLIÉ en RHOVYLON
10 % plus chauds que la laine

Tous les sportifs, même les plus résistants, redoutent les refroidissements « à chaud ». Mieux que la flanelle, le Rhovylon, nouveau textile électrostatique, TIENT CHAUD et TIENT SEC après l'effort. Il a la propriété de sécher la peau mouillée par évaporation. Il élimine le danger du séchage par absorption (laine humide).

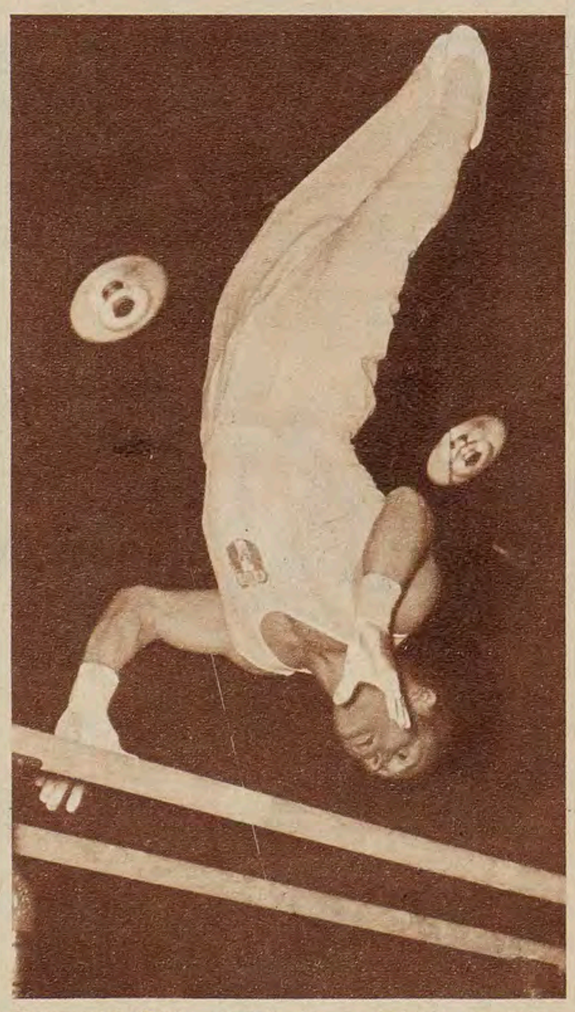
Et quelle commodité !... Les sous-vêtements MOLIE en Rhovylon se lavent en un clin d'œil à l'hôtel ou sur le terrain de camping. Un peu d'eau tiède suffit. Séchage instantané. Pas de repassage, pas de rétrécissement. MOLIE fait tous les sous-vêtements pour hommes, dames et enfants. Catalogue avec échantillon de tissu, en se recommandant du « Miroir » à :

BONNETERIE MOLIÉ
Boîte Postale 144, TROYES (Aube)

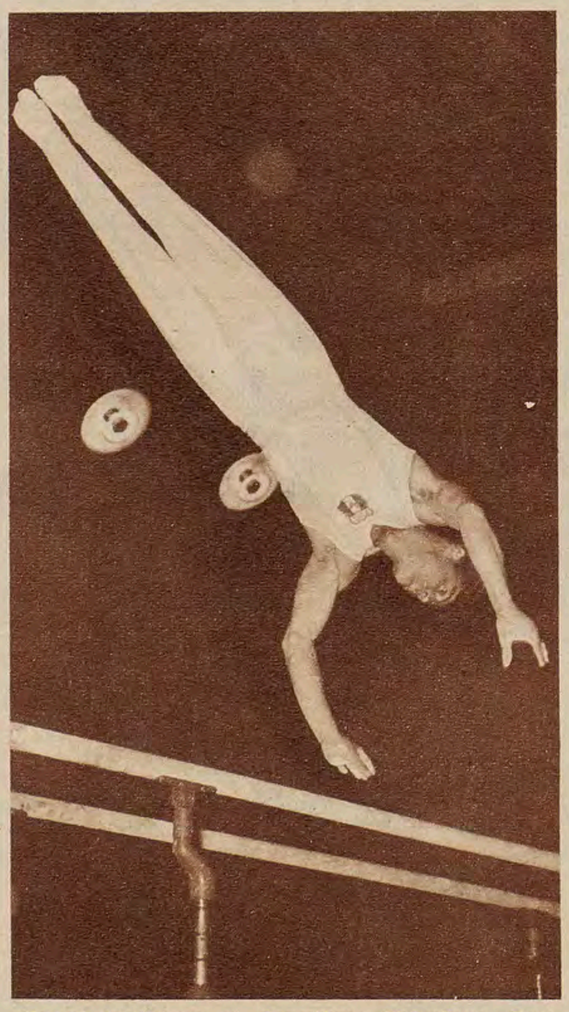
FRANCE-JAPON, à Coubertin. Les gymnastes japonais ont largement dominé. Ono effectue une « croix de fer » aux anneaux.

Dans la difficile spécialité des anneaux, le Japonais Konno a étalé d'incomparables qualités. Il n'a trouvé aucun rival de valeur.

LES GYMNASTES JAPONAIS ONT DOMINÉ LES FRANÇAIS



Raymond Dot, classé 5e, a été le meilleur représentant de la France. Comme le montre notre document, il fut parfait aux parallèles.



Classé huitième et deuxième Tricolore, Guillou, que l'on voit ici en action aux barres parallèles a été le digne second de R. Dot.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. YVES CHOISY, 20, RUE JOYA, GRENOBLE (ISERE) :

En 1937, Maurice Archambaud a battu le record du monde de l'heure avec 45 km. 840.

M. CLAUDE FAISSE, COMEYRAS, PAR TREVES (GARD) :

Nous prenons bonne note de vos suggestions. Pour la photographie en question, reportez-vous à l'encadré relatif à la vente des photographies sportives.

M. THEO GEMMO, 41, RUE SAINT-LAURENT, LONGLAVILLE (MEURTHE-ET-MOSELLE) :

En 1951, après sa victoire sur Ray Sugar Robinson, Randolph Turpin était champion d'Europe et du monde des poids moyens. Un champion d'Europe et du monde qui est battu par un autre Européen perd ses deux titres à la fois.

M. P. KLEIN, 103, AVENUE DU GENERAL-LE-CLERC, BOURG-LA-REINE (SEINE) :

Voici l'adresse de la Ligue de Paris de Football : 5, place de Valois, Paris (1er).

LE JEUNE DACTYLO DE KAYES :

Nous ne le savons pas.

M. BRUNO MANTELLI, ROUTE DU LUDE, NOYANT (M.-ET-L.) :

Ruminski (Lille), Remetter (Metz), Bernard (Girondins) ont été la saison dernière les meilleurs goals de première division. En seconde : Vignal (Racing), Landi (Troyes) et Lorius (Besançon) ont été les plus en vue.

M. BERNARD MOTGES, 70, AVENUE JEAN-JAURES, PESSAC (GIRONDE) :

Raymond Vintousky est un recordman de France de saut en hauteur.

M. JACQUES MOULARA, 52, RUE DU PONT-VIEUX SAINT-FLOUR (CANTAL) :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de correspondre avec un jeune sportif auvergnat.

M. CLAUDE ROUILLON, SAINT-AME (VOSGES) :

Ray Sugar Robinson a abandonné son titre de champion du monde des poids welters après son succès sur Jack La Motta. Le règlement ne permet pas, en effet, à un boxeur de détenir deux titres dans des catégories différentes.

M. HERVE SANTELLI, 17, PLACE JEAN-JAURES, MARSEILLE :

Voici les adresses de vos clubs favoris: Football Club de Metz, 1, rue Marelle, Metz ; Association Sportive de Troyes, 36, rue de la Monnaie, Troyes (Aube) ; Olympique Lyonnais, Brasserie de la République, 9, rue Jean-de-Tournes, Lyon (Rh.) ; Toulouse Football Club, 63, rue d'Alsace-Lorraine, Toulouse (Haute-Garonne) ; Football Club de Nancy, Brasserie de la Cigogne, 4 bis, rue des Ponts, Nancy (Meurthe-et-Moselle) ; Nimes Ol., Café du Midi, boulev. Gambetta, Nimes (Gard).

MM. J..-C. SAVIGNARD, TOURS, ET M. CORTEYN BRAEMS, SAINT-MARTIN-BOULOGNE :

Voici la liste des champions d'Europe : mouche (vacant) ; coq, Cohen ; plume, Sneyers ; légers, Loi ; welters, Lavoine ; moyens, Mitri ; mi-lourds, Hecht ; lourds, Neuhauss. — Voici la liste des champions du monde : mouche, Shirai ; coq (vacant) ; plume, Sandy Saddler ; légers, Carter ; welters, Kid Gavilon ; moyens, Olson ; mi-lourds, Moore ; lourds, Marciano.

M. G. SCHEVIN, 28, RUE DE DINEUR, BOURG-LA-REINE (SEINE) :

Adressez-vous à la Ligue de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme, boulevard Poissonnière, Paris.

GARANTIE 5 ANS
Flandre
Pour 1.000 fr. elle est à vous
et 6 versements de 1 800 Frs
Une merveille de la précision Horlogère
Superbe montre précise, chic, plaquée OR, antimagnétique, mouvement ancre 17 rubis, absolument étanche, verre incassable - munie du système PARE-CHOCS - trotteuse centrale - grande précision.
Bon de garantie de 5 ANS, individuel et numéroté. BRACELET CROCO LUXE
Ecrivez aujourd'hui même en découpant et en renvoyant cette annonce.
C 18
SOCIETE D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 90

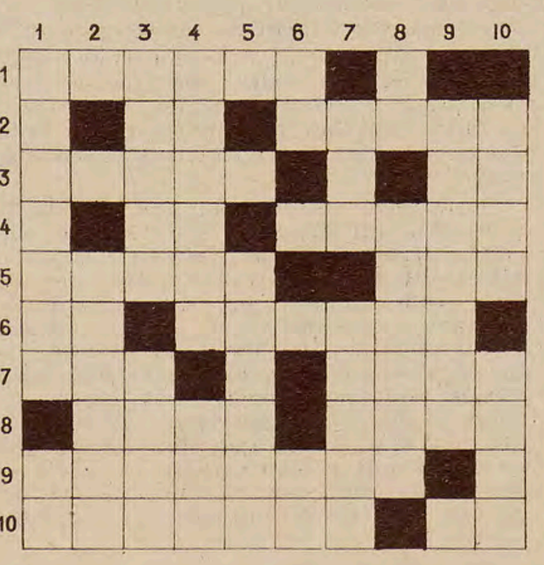
HORIZONTALEMENT. — 1. Prouve qu'en Hongrie, on peut également assurer « tel père, tel fils ». — 2. Traversé par le Tour d'Italie. La victoire lui échappa à un dixième de seconde. — 3. A été, ainsi que son frère, un boxeur extrêmement courageux. Initiales d'un très bon coureur de l'équipe Ile-de-France. — 4. En prise. Sera sans doute un des meilleurs grimpeurs français. — 5. Mis à rude épreuve dans un coup de frein. En hausse. — 6. Dans un certain sens, Bobet aimerait y être un peu. Un col que l'on franchira bientôt dans les Pyrénées. — 7. Certains prétendent que c'est dans le sien que le champion gagne le Tour. Saint nordiste. — 8. Voit le jour. S'attrape facilement à la main. — 9. Vient de faire une rentrée tonitruante. — 10. Le champion doit bien vite trouver la bonne dans le Tour. Deux lettres de Le Guilly.

VERTICALEMENT. — 1. Vient de gagner la Coupe du Monde avec son équipe. Romains. — 2. Elément d'article. — 3. Ce qu'aiment par-dessus tout les lecteurs du « Miroir ». Mieux que jamais. — 4. Fut l'élément le plus brillant de la plus brillante équipe de la Coupe du Monde. Il s'en faut de peu que ce soit Nice. — 5. Portera les espoirs néerlandais. — 6. Initiales d'un footballeur dont on pourrait mettre la tête à prix. En douce. — 7. Prénom d'un directeur sportif de marque cycliste française. N'est plus à la rue. — 8. Départ de vitesse. Vient de battre un record de vingt ans. — 9. Il est des cas où il revient au galop. — 10. Van Est l'est évidemment plus que Marinelli. Mettra un peu de bonne humeur dans l'équipe de Marcel Bidot.

SOLUTION DU PROBLEME N° 89

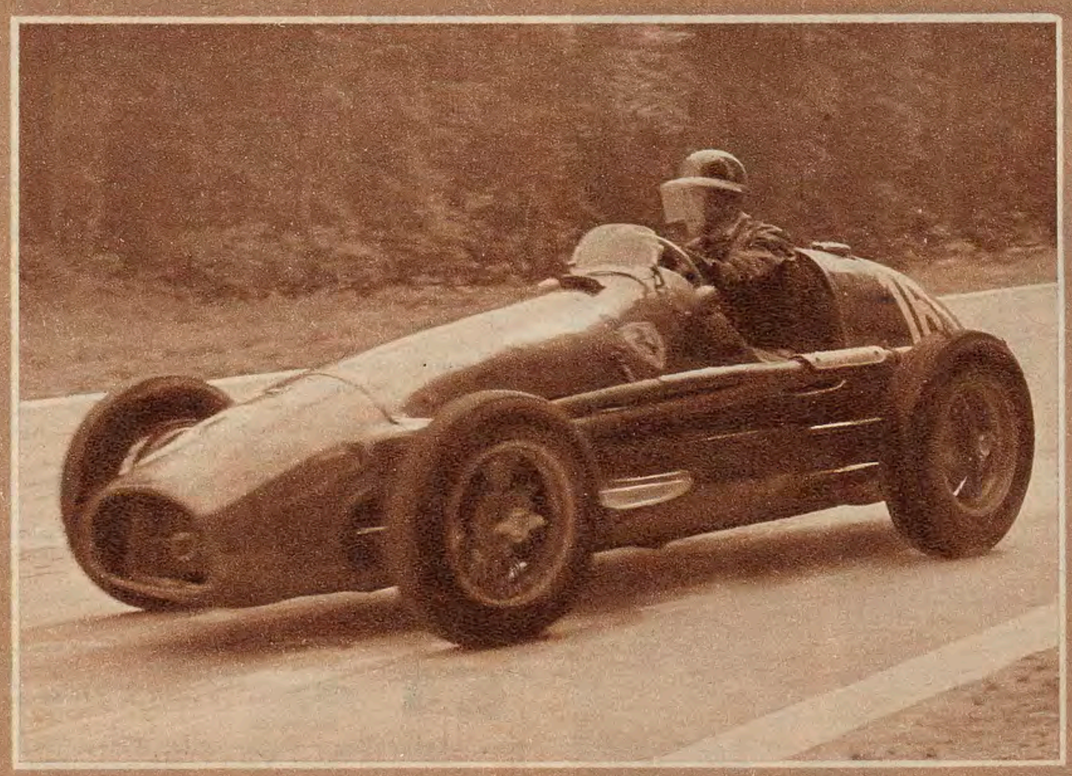
HORIZONTALEMENT. — 1. Monthléry. — 2. Avant. Va. — 3. Roi. Anas. — 4. But. Dupont. — 5. Iv. Lycée. — 6. Héla. Lin. — 7. Arène. — 8. Nt. Colin. — 9. Culot. So. — 10. Hameau. Gem.

VERTICALEMENT. — 1. Morbihan. — 2. Ouvert. — 3. Naît. Le. C.M. — 4. T.V. Langue. — 5. Landy. La. — 6. Hn. Uce. Cou. — 7. Etape. Got. — 8 Noël. — 9. Yvan. Irise. — 10. Aston. Nom.

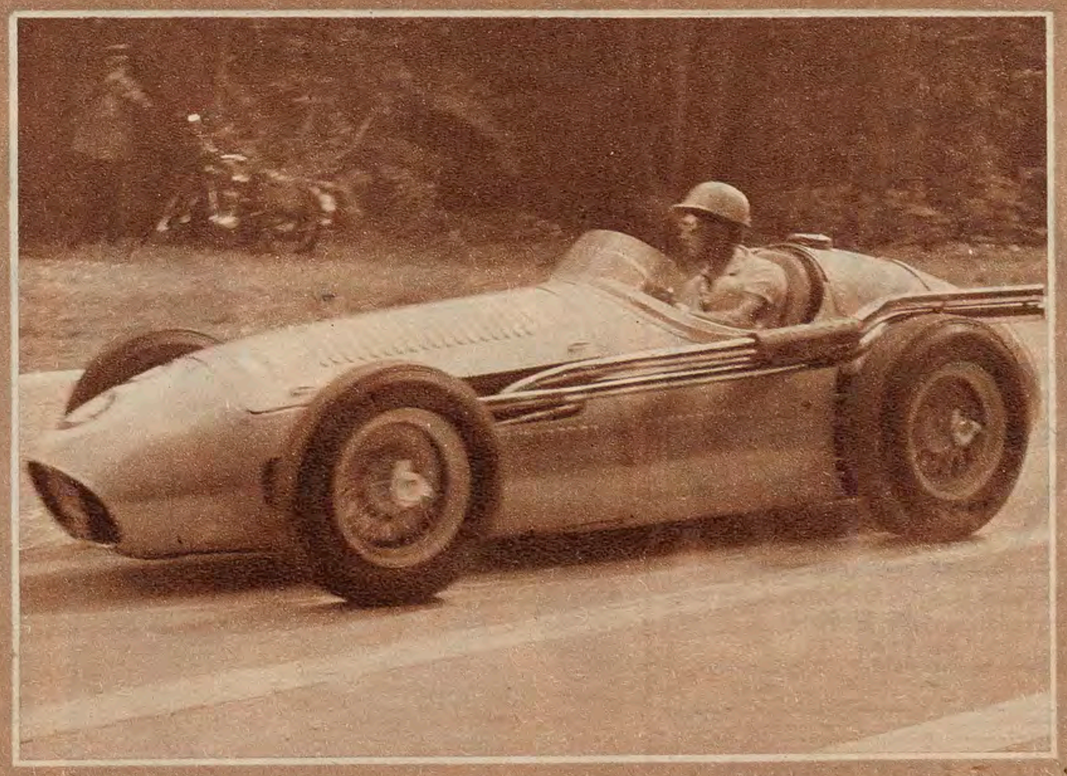


Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

Les cyclistes du Tour ont laissé la place aux engins motorisés. Sur le circuit routier des Essarts, les bolides vont se livrer une lutte acharnée. Le départ de la ronde endiablée vient d'être donné devant une foule évaluée à soixante mille spectateurs. Manzon (12) a pris immédiatement le commandement devant le prince Bira (22) et Salvadori (30).



Maurice Trintignant n'a, au cours de ce quatrième Grand Prix automobile des Essarts, pas trouvé d'adversaires à sa taille. Il a remporté une victoire aisée malgré Hawthorn.



Louis Rosier et Robert Manzon, ayant perdu de nombreuses minutes à leur stand de ravitaillement, le prince Bira, que l'on voit ici en action, se classa aisément second.

TRINTIGNANT N'AVAIT QU'UN ADVERSAIRE AU CIRCUIT DES ESSARTS : MIKE HAWTHORN

par Georges FRAICHARD

ROUEN. — Le 4e Grand Prix International de Rouen-les-Essarts avait, avec le passage du Tour de France et l'épreuve contre la montre, disputée sur le circuit avant le départ du Grand Prix Automobile, attiré une foule considérable de 60.000 personnes. La course a été plaisante, certes, mais elle n'a pas tenu exactement ce qu'elle promettait.

Nous pouvions espérer une rude bataille de Jean Behra (Gordini) contre ses éternels rivaux de Ferrari, Juan Froilan Gonzalès, Maurice Trintignant et Mike Hawthorne. Nous pouvions redouter, étant donné les exigences du circuit rouennais, un important déchet.

Or la lutte attendue n'a pas eu lieu. Juan Froilan Gonzalès, qui disposait pourtant de la toute nouvelle Ferrari (celle de Reims), n'a jamais été véritablement dans la course avant son abandon, qui s'est produit dans le premier quart de l'épreuve (au 18e tour exactement) et laissa à Maurice Trintignant et Mike Hawthorn le soin de la contrôler Ils ne s'en privèrent pas. A ce jeu, Jean Behra qui s'était pourtant montré très rapide à l'entraînement se laissa distancer avec d'autant plus de facilité qu'il était handicapé par un freinage défectueux, ce qui devait le contraindre à s'arrêter au 39e, au 45e, au 46e tour, puis l'embrayage (à moins que ce ne soit la boite de vitesse), lui donnait le coup de grâce. Ayant calé son moteur sur un tête-à-queue, il ne put le remettre en marche qu'avec l'aide d'un équipier, ce qui provoqua sa disqualification.

Dans ces conditions, la tâche de Maurice Trintignant qui s'octroyait le record du tour, à son trente-sixième passage, à 141 km. 339 de moyenne horaire, s'est avérée bien facile, d'autant que Mike Hawthorn — qui lui donnait la réplique — se trouvait également disqualifié. En arrivant trop rapidement dans une courbe, il sortait de la route onze tours avant la fin et pour redémarrer il était poussé, ce qui motivait sa mise hors de course !

Le champion de France avait raison de déclarer à sa descente de voiture que sa victoire avait été bien facile.

« — En dehors de Mike Hawthorn avec lequel je pouvais batailler sur la fin, je n'ai pas eu d'adversaires », déclarait-il, puisque le Prince Bira, qui s'est classé second, a terminé avec plus d'un tour de retard.

Bira cependant a fait une course très courageuse et prouve à chacune de ses sorties combien il est à l'aise au volant d'une Maserati.

« — Depuis le 20e tour, expliqua-t-il, je n'avais plus d'embrayage. »

Ce qui ne l'empêcha pas de piloter avec beaucoup de régularité et d'assurance.

L'an prochain, le Grand Prix de l'A. C. F. sera probablement disputé sur le circuit des Essarts, dont la distance sera portée à plus de 8 km., et qui sera sans aucun doute un des plus pittoresques de France.

•

LE CLASSEMENT

1. Maurice TRINTIGNANT (Ferrari), 418 km. 500, 3 h. 40'34"5/10 (moyenne horaire 131 km. 791) ; 2. Prince Bira (Maserati) à 1 tour ; 3. Roy-Salvadori (Maserati) à 5 tours ; 4. Georges Berger (Gordini) à 5 tours ; 5. Georges Daponte (Maserati) à 10 tours ; 6. Ted Whiteway (HW) à 15 tours ; 7. Robert Manzon (Ferrari) à 15 tours ; 8. Louis Rosier (Ferrari) à 22 tours.

Record du tour : Maurice Trintignant (au 36e tour) 2'09"9/10, moyenne : 141 km. 339.